

SAMSON, PLAGE DU NORD-ANNAM

HOTELS FORTIN, FERNAND REYNAUD, NHIÊU, ROBINSON, FLOTS BLEUS



CHRONIQUE LOCALE

(*L'Avenir du Tonkin*, 20 juin 1906)

Sanatoriums. — Dès qu'arrive l'été, la question des sanatoriums s'agite à nouveau. Et, gravement, l'on discute les mérites respectifs des différents points que la simple fantaisie de l'un ou la facile conviction de l'autre ont désignés à l'attention des pouvoirs publics. Lang-Bian, Tra-ninh, Yunnan, Tam-Dao, Do-Son, Sam-son ont leurs partisans et, suivant la faveur dont ceux-ci jouissent, prennent une importance qui se traduit par de fermes projets abandonnés aux premiers froids.

Do-son semblait devoir tenir le record, mais Haïphong n'a jamais pu parvenir à rendre facile l'accès de cette plage.

Sam-son est de création officielle ; le séjour de hauts fonctionnaires lui fut, cette année, comme une consécration et vous savez qu'en notre monde indochinois, l'auréole officielle est encore la meilleure.

Aussi n'étonnerons-nous personne en disant que l'on pense très sérieusement, au service de Santé, à créer, sur la plage à la mode, un camp pour nos soldats, camp capable de contenir 600 hommes, ce qui permettrait, pendant nos cinq mois d'été, le séjour en ces bienheureux parages d'environ 3.000 hommes. Les Travaux publics auraient même consenti à construire un embranchement Thanh-hoa-Sam-son.

Reste le Tam-Dao, station de montagne ; celle-là [...]

Louis-Lucien FORTIN, hôtelier.

Né vers 1865.

Service militaire en Indochine.

Négociant, puis hôtelier à Thanh-hoa.

Puis (1921) entrepreneur de la voirie à Hanoï.

Une fille, Gabrielle Louise Fortin, employée de commerce; mariée en 1932 à Hanoï avec Gabrielle Louise Fortin.

Obsèques à Hanoï (*L'Avenir du Tonkin*, 16 août 1929).

Sam-Son

(*L'Avenir du Tonkin*, 20 juillet 1906)

Dans ces mois d'été si pénibles en Indo-Chine ; cette année surtout, il est bon de respirer l'air pur et vif de la mer. Aussi les baigneurs affinent-ils de plus en plus à Sam-Son. Beaucoup de monde surtout beaucoup d'enfants sur la grande plage de sable fin et doré. Les deux hôtels sont pleins et les villas particulières sont toutes ouvertes.

Sur la montagne, à droite, se profilent deux villas, d'où l'on domine tous les environs. si bien placées pour recevoir la brise marine, et à proximité de pittoresques promenades sur l'autre versant de ces montagnes.

Mais pourquoi laisse-t-on arracher le peu d'herbe qui pousse sur ces flancs rocheux sous prétexte de nourriture pour des chevaux étiques qui préféreraient bien mieux du paddy et du bambou ?

Seule dans l'aridité de ces lieux, une villa fait une tache verte d'oasis.

De jeunes arbres d'essences variées s'élèvent malgré le vent et la sécheresse ; et ce commencement de succès devrait bien encourager les propriétaires de la plage. Pourquoi aussi, depuis trois ans que la plage est fondée, la Résidence de Thanh-hoa n'a-t-elle pas pris le soin de planter des badamiers sur toutes les routes si bien ouvertes ? Cette essence a très bien résisté au cap Saint-Jacques. Ces arbres croissent vite et seraient aujourd'hui assez grands pour donner de l'ombre aux avenues et reposer la vue. Rien n'est plus triste qu'un paysage sans verdure. Le boulevard de la Plage est fréquenté chaque soir par les baigneurs. L'éclairage à l'acétylène égaye la petite station.

Les promenades sur la montagne sont ravissantes, de petites sources coulent vers la mer avec un bruit de cascates des plus charmantes. Malheureusement, l'Administration eut un jour l'idée de capter les eaux de la montagne. De grandes tranchées furent faites, la montagne éventrée, et c'est tout...Rien n'a été capté ; il ne reste que des amoncellements de tas de pierres, des tranchées hideuses, qui font ressembler ce lieu jadis si pittoresque à une immense carrière abandonnée.

Il y a bien encore heureusement des endroits intacts et charmants, dignes d'attirer les regards d'un photographe. D'énormes pierres superposées, des couloirs de verdure entre les roches, des fougères variées, de petites plages encore vierges de toute habitation, des pagodes plantées sur des pointes de rochers, que tout cela serait joli en cartes postales illustrées ! et quelle bonne réclame pour la station si saine et si reconstituante !

Jusqu'au village enfoui dans la verdure, avec ses pagodes, ses arbres centenaires, qui est un attrait de plus, une délicieuse promenade matinale.

Que de bonnes bouillabais~~es~~ sont dégustées chez Fortin et chez Birot, et quelles bonnes langoustes sont pêchées ici même. Certains jours, c'est par douzaines que les indigènes viennent vous les offrir.

Enfin, quand les boulevards seront ombragés, que les naturels iront en caleçon de bain, et que les vidanges ne se feront plus sur la plage, cette délicieuse station pourra jouir d'une réputation bien méritée.

Samson
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 juillet 1906)

La plage à la mode est encombrée. Chaque jour, de nouveaux baigneurs viennent ici jouir pendant quelques heures de l'admirable site que présente Samson. Avant-hier sont arrivés MM. Levaché et Thomé, les aimables colons de Luc-Nam. Ces messieurs, dont la santé a été assez sérieusement compromise, espèrent, non sans raison, qu'un séjour quelque peu prolongé sur la cote d'Annam leur fera recouvrer ces forces et cette activité qui leur font défaut actuellement.

Nous leur envoyons nos sincères souhaits de prompt rétablissement.

Encarts
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 mars-11 avril 1907)



SAM-SON HOTEL
L. Fortin, propriétaire
Établissement ouvert toute l'année
Prix modérés

Hanoï
La mort de M. Camin ([Boulangerie du Centre](#))
(*L'Avenir du Tonkin*, 9 janvier 1907)

.....
Il fut l'un des plus ardents thuriféraires de Sam-son où il s'était construit une villa, abri des vieux jours que le sort ne lui a pas laissé.

.....

(Annuaire général de l'Indochine française, 1910, p. 475)

Fortin, Hôtel de Samson.

Encarts
(*L'Avenir du Tonkin*, 18-22 juin 1910)



SAM-SON
BAINS DE MER
Sam-Son Hôtel
L. FORTIN, propriétaire
Établissement nouvellement reconstruit
CAVE ET CUISINE RECOMMANDÉES
Prix modérés — Arrangements
spéciaux pour long séjour.

Encarts
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 mars-22 juin 1911)



BAINS DE MER

SAM-SON-HOTEL

Établissement nouvellement reconstruit et agrandi

Ouverture 1^{er} avril

Services de victorias de Thanh-Hoa à Sam-Son
et vice-versa

Pour tous renseignements, s'adresser à L. FORTIN
SAM-SON

Encarts

(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} mai-30 septembre 1912)



BAINS DE MER

SAM-SON (Annam)

SAM-SON HOTEL

L. FORTIN, propriétaire

Spécialités de bouillabaisse, fritures, moules, langoustes, coquillages, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS

Pour tous renseignements, s'y adresser.

SAM-SON
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 mai 1912)

La plage. — Notre charmante plage prend, avec l'été, son petit air de fête. Elle fait toilette pour recevoir les aimables baigneurs, ses invités. Il fait si bon chez nous, loin des tracas et des chaleur étouffantes de la ville.

À lire certains journaux, on dirait qu'il n'existe que Do-Son, qu'en dehors de Doson, il n'y a pas de plage au Tonkin et en Annam.

Sam-Son a cependant un charme que Do-Son est en voie de perdre de plus en plus, je veux dire le calme. Quand, dans la colonie, on va à la mer, ce n'est pas pour y retrouver la vie mouvementée du boulevard, ou pour promener au bord des flots de ruineuses toilettes ; on va à la mer pour jouir de quelques mois de tranquillité, loin des soucis, et pour respirer à pleins poumons une brise vivifiante. Ce repos bienfaisant, on le trouvera à Sam-Son.

Sans parler des deux hôtels, il est facile d'y louer des villas à un prix fort abordable, et où l'on est fort bien logé.

On va construire un nouveau bureau de poste ; la maison qui en tient lieu maintenant servira désormais de logement aux agents qui viendront ici prendre quelques jours de repos.

Encarts
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 mai-10 octobre 1913)

BAINS DE MER

—o—

SAM-SON HOTEL

—

L. FORTIN propriétaire

—

Spécialité de bouillabaisse, langoustes, Moules Marinière etc., etc.

—o—

CAVE ET CUISINE RECOMMANDÉES

—

Pour tous renseignements écrire à
M. L. FORTIN à Sam-Son. (406)

=====

BAINS DE MER

—

SAM-SON (Annam)

—

SAM-SON HOTEL

—

L. FORTIN, propriétaire

—

Spécialités de bouillabaisse, fritures, moules marinières, etc., etc.

—

Pour tous renseignements, écrire à M. L. FORTIN, à Sam-Son

—

Publicité

(*L'Avenir du Tonkin*, 3 mai 1914)

BAINS de MER
SAM-SON (Annam)
à 16 Kilomètres de Thanh-Hoa

SAM-SON HOTEL
L. FORTIN, propriétaire
Spécialité de bouillabaisse, langoustes,
Moules Marinière etc., etc.

CAVE ET CUISINE RECOMMANDÉES
Pour tous renseignements d'y adresser

Prochainement service d'automobiles entre
Sam-Son et Thanh-Hoa.

SAM-SON HÔTEL
L. Fortin, propriétaire
Spécialités de bouillabaisse, langoustes, moules marinières, etc.

Émile DAUPHIN,
Fondateur en 1903 de l'[Hôtel de la Rotonde](#) à Hanoï

UNE TENTATIVE D'IMPLANTATION SANS LENDEMAIN (Dauphin est mobilisé sur sa demande en 1916)

ENCARTS
(*L'Avenir du Tonkin*, 7-14 juin 1914)



Plage de Sam-Son
à 16 kilomètres de Thanh-hoa réputée par
sa salubrité, son grand air, sa vaste plage d'eau limpide
et l'absence complète de moustiques

GRAND HOTEL DE LA PLAGE
tenu par E. Dauphin, restaurateur
À HANOÏ
Ouverture le 15 juin
Chambres et pavillons meublés
Cuisine bourgeoise soignée
Spécialités de bouillabaisse
FRITURES ET COQUILLAGES
Service automobiles à tous les trains
PRIX MODÉRÉS
ARRANGEMENTS POUR FAMILLE ET LONGS SÉJOURS
Pour renseignements :
écrire à E. Dauphin, Hanoï
jusqu'au 16 juin 1914

Encarts
(L'Avenir du Tonkin, 11 juin-25 août 1915)



BAINS DE MER

SAM-SON à 10 km de Thanh-hoa (Annam)

SAM-SON HOTEL

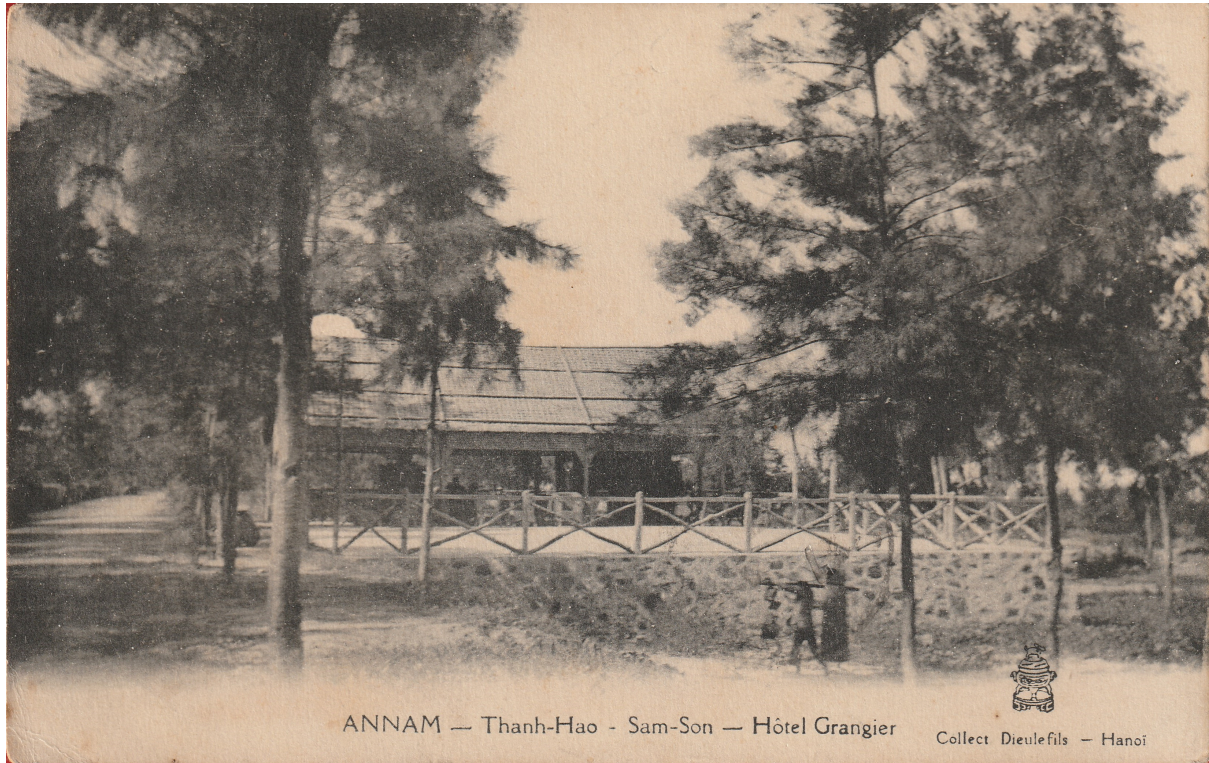
L. FORTIN, propriétaire

Spécialités de bouillabaisse, fritures, moules marinières, langoustes, etc.

Location de victorias pour Sam-Son

Pour tous renseignements, écrire à M. L. FORTIN, à Sam-Son

GRANGIER,
éphémère successeur de Fortin



Coll. Olivier Galand

ANNAM. — Thanh-Hao [sic] — Sam-Son — Hôtel Grangier (Coll. Dieulefils, Hanoi)
(Carte expédiée le 13 août 1931 de Langson, à M^{lle} Marcelle Debourg, de Chessey-les-Mines (Rhône)).

20 juin 1922

(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1922, p. 887)

Une subvention de cent cinquante piastres est accordée à M. Grangier, hôtelier à Samson (Thanhhoa) en vue de lui permettre l'exploitation de son hôtel dans cette localité.

Cette dépense est imputable au chapitre 17, article 2, paragraphe 3 du budget local de l'Annam, exercice 1922.

(*L'Avenir du Tonkin*, 17 mai 1923, p. 2, col. 1)

Voyage de M. le gouverneur général et de M^{me} Baudoin.

.....
M. le gouverneur général put rentrer à Thanh-hoa vers 18 heures et en profita pour aller visiter la plage de Samson. Il fut vivement intéressé par les progrès accomplis

depuis dix ans, date de son dernier passage à Samson, où les plantations de filaos ont particulièrement bien réussi.

Madame V^{ve} Reynaud

Encarts
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 et 10 juin 1923)

Madame V^{ve} Reynaud a l'honneur d'informer les habitués de Sam-Son qu'elle y a pris définitivement la succession de M. FORTIN, dont M. GRANGIER gère provisoirement, l'année dernière, l'établissement.

Elle y a apporté de nombreuses améliorations, surtout en ce qui concerne les chambres et la nourriture, et a adopté les prix suivants :

Pension au mois, sans vin, une personne, une chambre : 120 p. 00.

Deux grandes personnes, une chambre, sans vin : 180 p. 00.

Arrangement pour autres cas, avec enfants etc.

On accepte dès à présent des pensionnaires, mais l'ouverture définitive aura lieu le 1^{er} juin.

LA PLAGE DE SAM-SON (*L'Avenir du Tonkin*, 15 juin 1923, p. 1, col. 4-5)

Un de nos amis vient de découvrir la plage de Sam-Son. Il nous adresse la lettre enthousiaste reproduite ci-dessous, et bien qu'elle n'ait pas été destinée à la publicité, nous ne résistons pas au désir d'en faire profiter nos lecteurs, dussions-nous encourir les foudres de notre correspondant malgré lui.

Mon cher ami,

Ah ! Quelles belles journées je viens de vivre et quel souvenir charmant elles laisseront dans ma monotone exutoire. Devinez, vous qui vous flattez de perspicacité, en quel endroit se sont égrenées ces heures de douce rêverie et de reposant farniente ? Vous ne trouvez pas. Je vais vous aider. Connaissez-vous un coin d'Annam où pousse le filao et moutonne la mer bleue, où la plaine verdoyante et gaie alterne avec l'austère et triste montagne. Eh bien c'est dans ce coin charmant de Sam Son, tout au bout d'une magnifique route ombragée comme une allée de parc que je suis venu échouer l'autre jour au coucher du soleil.

Tout le monde, allez-vous me dire connaît cette petite plage d'Annam qui eut son heure de vogue il y a 15 ou 20 ans de cela. Pour ma part — et je l'avoue à ma honte, mon cher ami —, je l'ignorais totalement et je crains fort que nombreux soient encore les Indochinois qui, moins heureux que moi — n'ont jamais foulé les sables d'or de Sam-Son. Et quand Je songe qu'il y a tant de gens à Hanoï qui ne savent où aller le dimanche et dont les autos dorment dans les garages alors qu'en moins de quatre heures ils brûleraient les 168 kilomètres qui séparent Hanoï de Sam-Son. Les amateurs de vitesse viennent couramment en trois heures à Thanh-Hoa et il ne reste plus, pour atteindre Sam-Son que 16 kilomètres de route parfaite, tracée à grands alignements droits, empierrée tout du long et magnifiquement ombragée par de beaux arbres dont les vertes ramures se rejoignent en berceau et forment une splendide voûte de verdure.

Deux hôtels fort accueillants se disputent l'honneur de vous recevoir. On y mange et on y dort confortablement à des prix très raisonnables [...]. On y respire à pleine

poumons des tonifiantes brises marines ; on dresse votre couvert en plein air. Le regard charmé ne cesse d'être captivé par le beau spectacle toujours renouvelé du flot battant la grève et venant mourir au pied de la frémissante barrière des filaos dont le vert sombre et mouvant est si reposant pour les yeux. Nos oreilles résonnent agréablement aux sons du dernier fox-trot à la mode joué par le phono de l'hôtel qu'accompagne de sa basse profonde le bourdonnement de la grande mer bleue. Et ce magnifique spectacle, ce bain d'ondes sonores qui émeuvent doucement vous font apprécier doublement le savoureux menu et l'excellente friture pêchée à votre intention et apprêtée pour vous seul.

Pendant que le boy sert le café, j'écoute ce qu'on dit de Sam-Son, tout haut, autour de moi. La saison, paraît-il, s'annonce comme devant être très suivie et particulièrement brillante. Les deux hôtels européens, disposant à eux deux de 22 chambres, prennent des pensionnaires à raison de 120 p. par mois, chambre et repas compris, et 160 p. pour deux personnes occupant la même chambre. On ne saurait être plus raisonnable. — Une quarantaine de villas sont déjà occupées ou louées.

Il manque évidemment un grand et moderne hôtel à Sam-son. On songe, paraît-il, à combler très prochainement cette lacune. En attendant, une prévoyante administration soucieuse de faciliter l'accès de la plage à un plus grand nombre de personnes, met en vente, pour le 16 juin ,33 lots de terrains. La mise à prix fixée à deux cents piastres [...] carrés, à charge, bien entendu, d'y construire une maison d'habitation dans un délai déterminé. Je rêve déjà d'un coin de terre à Sam-Son et d'une villa confortable mais d'aspect rustique dont je refais vingt fois la plan en mon esprit soucieux de réaliser quelque chose de parfait. Mais l'aurai-je, ce coin de terre tant désiré ? Ne vais-je pas être en compétition avec d'autres amateurs, alléchés par mon imprudente réclame ?

Pour le moment, il règne à Sam-Son une atmosphère de vie et d'activité qui fait plaisir à voir. Partout, des maisons en construction ou en réparation. On désherbe et on empierre les avenues, on élague la jeune forêt des filaos, on taille les haies, on aménage de petits sentiers conduisant à la mer et les grandes avenues rectilignes prennent un cachet de propreté et de bon entretien qui rejoint [sic] et donne un air de fête à la petite ville de Nam -Son.

Tous ces efforts vers le mieux ont déjà porté leurs fruits — et la modeste plage qui sommeillait semble se réveiller. Les autos l'animent déjà de leur ronflement sonore et bien que la saison soit à peine commencée, on a compté l'autre jour dix-neuf automobiles à Sam-Son.

Avant de quitter cet endroit privilégié, j'ai voulu être fixé sur sa valeur sanitaire. Les dieux favorables m'ont fait rencontrer un vieil ami de Sam-Son, un des enthousiastes de la première heure, qui, après m'avoir conté l'engouement des débuts et les projets de sanatoria avec tramways reliant Thanh-Hoa à Sam-Son, me met sous les yeux les rapports du directeur de la Santé dont je vous donne ci-dessous quelques extraits :

Hanoï, le 26 janvier 1906

Il n'est plus contestable que le séjour sur cette plage (Sam-Son) n'amène le rétablissement des forces quand il n'existe pas de lésions organiques et que l'affaiblissement est dû uniquement à l'action dépressive du climat, l'appétit se refait, les fonctions digestives se régularisent, le sommeil est réparateur.

Les impaludés voient s'éloigner les manifestations fébriles. celles-ci diminuent progressivement d'intensité, l'état général se refait.

L'approvisionnement en eau potable semble facilement assuré dans des conditions satisfaisantes en raison de la constitution du sol et de la quantité d'eau tombée.

Le sol est constitué par du sable très fin, siliceux, extrêmement divisé, constituant ainsi dans toute cette partie un filtre parfait ; il a, de plus, l'avantage d'emmagasiner l'eau qui y a pénétré et de la conserver presque intacte. La partie supérieure du sol

étant seule asséchée par le soleil et le vent, on peut dire que cette couche constitue une nappe uniforme persistante d'eau potable. »

La Vie indochinoise
(*Les Annales coloniales*, 19 octobre 1923, p. 2, col. 2-3)

ANNAM

Les événements et les hommes

— Le 23 août, un typhon accompagné de pluie s'est abattu sur Thanh-Hoa. Le vent venant du N. O. commença à souffler légèrement à onze heures et gagna de violence pour atteindre son maximum d'intensité vers quinze heures.

À seize heures, la violence des éléments atmosphériques diminua rapidement. Les dégâts sont très importants. Aucune paillote n'est restée debout. Les toitures des bâtiments en maçonnerie sont très endommagées et les arbres des avenues de la ville sont en grande partie déracinés.

La pluie qui redoubla après la bourrasque a causé également de gros dégâts : il y eut de dix à quinze centimètres d'eau dans les rues. Quant aux rizières de la campagne, elles sont entièrement inondées.

Le typhon qui a ravagé Thanh-Hoa a d'abord sévi sur Sam-son. Il s'est mis à souffler du N. O. le jeudi 23 août vers 12 heures 15 et a eu tôt fait de bouleverser la station. Il a sérieusement endommagé la villa de la Résidence : on n'en voit plus que les murs et la charpente. L'hôtel de la Plage, d'ailleurs en torchis couvert en paillote, a été rasé. Le garage d'autos du Grand-Hôtel est démoli. Cet établissement lui-même a quelque peu souffert. Vers 13 heures, la villa de la Douane et celle de M. Dedo, conducteur des Forêts, heureusement évacuées au bon moment par les familles européennes qui les occupaient, sont tombées à leur tour. Le toit de la villa occupée par l'ingénieur des T. P. de Thanh-Hoa a été enlevé. Les toitures en tuiles des autres villas ont beaucoup souffert.

Les arbres, surtout les filaos, ont été déracinés. Dès qu'on le put, on se mit en devoir de débarrasser les routes de leurs troncs et. la circulation était rétablie le lendemain 24-août à la première heure.

Les villages des environs ont été détruits en grande partie.

Les lignes télégraphiques ont été coupées en maints endroits- et aucune communication ne sera possible par télégraphe avant deux ou trois jours.

Les villégiateurs européens ont fui la station balnéaire faute de villas à habiter.

Les dégât matériels, non encore évalués, paraissent devoir être importants.

Malheureusement, s'il n'y a pas eu de morts à terre, il y en a eu en mer ; sept pêcheurs surpris au large par le typhon ont disparu.

Les plantations de café au Tonkin et dans le Nord Annam
par H. C. [Henri CUCHEROUSET]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 7 décembre 1924)

[...] Nous déjeunons au fameux hôtel de Thanh-Hoa, où nous coucherons ce soir, il est beaucoup mieux tenu que jadis. La propriétaire [M^{lle} Thi-Bao Nhiêu] est, en ce moment, à Samson dont elle tient aussi l'hôtel.

THANH-HOA
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1925, p. I-78)

GRANGIER, hôtelier, Sâm-son

ANNAM
—
SAM-SON
(*L'Avenir du Tonkin*, 9 juillet 1926, p. 5, col. 5)

Vol de moutons. — M. Bistis, hôtelier, a porté plainte contre un coolie à son service, nommé Cao-van-Coi qui, chargé de la surveillance d'un troupeau de moutons, en vola quatre.

LES ÉVÉNEMENTS ET LES HOMMES
La plage de Cua-Tung
(*Les Annales coloniales*, 19 novembre 1926)

[...] Cette petite plage mal connue est un peu déshéritée à côté de ses célèbres rivales : Dôson, le Deauville tonkinois, ou Samson, le La Baule du Nord-Annam. [...]



Sam-son (Annam). — Villa de l'administrateur de la province de Thanh-Hoa

28 janvier 1927

(*Bulletin administratif de l'Annam*, 1927, p. 121)

Un dégrèvement de la somme de dix piastres (10 \$ 00) est accordé à M. Grangier, ex-hôtelier à Thanh-Hoa, en remise des 2/3 de son impôt personnel pour l'année 1926.

La dépense en résultant est imputable au budget local de l'Annam, exercice 1926, chapitre 15, article 10, § 2.

Hanoï

(*L'Avenir du Tonkin*, 26 juin 1928, p. 2, col. 2)

Déplacements et villégiatures. — Au grand hôtel de Sam-Son : M. M^{me} Bareteau et leurs enfants ; M. Maron, des T. P.

ANNAM
LA VIE ÉCONOMIQUE
Les plages

(*Les Annales coloniales*, 8 juillet 1929)

Chaque grande ville a sa plage bien organisée, avec un bon hôtel.

Saïgon a le Cap Saint-Jacques ; Pnom-Penh à Kep. Au Tonkin, Hanoï et Haïphong ont le choix entre Dôson et Hongay. Mais le mieux pourvu des pays de l'Union, c'est

l'Annam. Presque chaque province a sa station. Le nord est, à ce point de vue, particulièrement bien partagé, avec Cua Lo pour Vinh-Benthuy, Samson pour Thanh-Hoa, etc.

A quinze kilomètres, par une belle route, du chef-lieu si prospère de la province royale, Samson possède une très belle plage. L'eau y est claire, le poisson y est abondant et délicieux. On y trouve un hôtel confortable et de nombreuses villas.

Bientôt, on y aura l'électricité.

Malgré la distance — 100 km. —, on y vient depuis Hanoï.

À une époque où le grand tourisme se développe dans des proportions inespérées, il est du plus grand intérêt que notre belle colonie d'Extrême-Orient, offre aux voyageurs des plages de mieux en mieux aménagées. Quant aux bienfaits de ces lieux de loisir et de repos pour nos compatriotes d'outre-mer, ils sont inestimables.

La plage de Sam-Son
(*Les Annales coloniales*, 9 juillet 1929)

L'électricité va être installée à Sam-Son, la belle plage où nombre de Français du Tonkin et de l'Annam vont refaire leurs forces quand arrive le mois de mai. De nombreuses villas, avec garage, ont été remises à neuf.

Sam-Son, cette année, possédera une colonie de vacances organisée par les sœurs de l'Institut de N.-D. des Missions qui pourront recevoir plus de vingt pensionnaires pour une rétribution très modeste.

Sam-Son enfin aura bientôt une superbe église, à la construction de laquelle le R. P. Martin s'emploie activement.

Deux jours de fête approchent
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 juillet 1929)

Dimanche et lundi vont procurer deux jours de repos à ceux qui ne peuvent pas prendre de bien grandes vacances, et ce repos sera complet puisque banques, maisons de commerce, etc., fermeront.

Le tout est d'employer convenablement ces deux jours. Jusqu'à présent, il faut en convenir, l'été a été très supportable, et les randonnées en automobile sont aisées.

Ceux qui, disposant d'une auto, ne connaissent pas encore Samson, peuvent faire une très belle excursion avec au bout la perspective d'un joli paysage, et la certitude de trouver bon accueil chez madame Reynaud, au Grand Hôtel de la plage ; le tout est de prévenir.

Maintenant que Samson est doté d'électricité, la station ne peut plus supporter aucune critique.

Nous rappelons qu'à Samson comme à Doson, les offices du dimanche sont célébrés.

Ceux qui pourraient effrayer quatre heures d'auto — et cependant le paysage les vaut bien — n'ont qu'à prendre la direction de Doson : là on est rendu en 2 heures 30 de volant.

.....

SAM-SON
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 novembre 1929)

Vol. — Pendant que M. Grangier se baignait, un voleur inconnu lui a enlevé son pantalon qu'il avait laissé sur la plage.

CHRONIQUE DU NORD-ANNAM
SAM-SON
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 mai 1930)

Pour se rendre de Hanoï à Thanh-hoa par Ninh-binh et gagner Sam-son, le voyageur emprunte une route désormais excellente sur tout le parcours qui peut être aisément franchie en trois grandes heures de bonne vitesse.

Le premier bac que l'on rencontre au delà de Phuly est halé par un sampan pourvu d'une motogodille, d'où gain de quelques minutes ; plus tard, un pont, pour lequel on fonce présentement des pieux en béton armé, supprimera le passage de l'eau.

Aux limites du Tonkin, la route a été heureusement rectifiée et, bientôt, les usagers délaisseront un coude long et dangereux pour atteindre la frontière en ligne droite.

Samson se transforme de jour en jour : des maisons spacieuses sont presque achevées, d'autres sont en voie de construction ; qui seront peut-être habitables pendant la saison prochaine. Les Tonkinois marquent une préférence pour cette plage tandis que les habitants de l'Annam portent leur sympathie ailleurs : question de goût.

Au fil des années, l'hôtel Reynaud a fait de grands progrès ; dix chambres confortables, ventilées et éclairées avec cabinets de toilette moderne sont à la disposition de la clientèle, tandis que la salle à manger peut contenir plus de cent personnes et la terrasse le double.

Madame Reynaud a quelque mérite de se dévouer ainsi pour le tourisme toute l'année durant puisqu'aussi bien son hôtel reste ouvert en permanence et pour les familles pendant les vacances.

Elle a attaché à son établissement des domestiques du pays qu'elle a su fort bien initier au service. Je n'en connais pas de plus corrects ni de plus polis.

Elle a installé une basse-cour complète en sorte que la venue inopinée de voyageurs ne la prendra jamais en défaut.

Quant à la mer, aucune plage ne fournit une variété aussi grande et des espèces aussi délicates que Samson, ce qui, pour l'hôtel comme pour les habitants du centre, est une précieuse ressource.

L'hôtel, outre ses 10 chambres, possède plusieurs villas qui peuvent abriter des ménages ou des familles.

De coquettes habitations sont à louer, certaines à vendre... et pas cher.

Chaque dimanche, depuis quelques mois et particulièrement depuis Pâques, des personnes viennent à Samson pour arrêter de façon définitive leur installation lors des prochaines vacances.

L'usine électrique, complètement modifiée, donnera le courant dès le 1^{er} juin et le soir, de belles avenues seront éclairées.

Éclairage et ventilation à Samson transforment complètement les conditions d'habitation : ils y apportent confort et gaieté.

Presque chaque villa est munie d'un puits dont on peut boire l'eau après filtrage. Cette eau donne, par ailleurs, une lessive d'une blancheur éclatante.

Comment se ravitaille-t-on à Samson ? Bien simplement. Un Chinois passe chaque soir prendre à domicile les carnets de commande : vin, pain, viande, glace, épicerie et, le lendemain, à 9 heures, il vous apporte ce que vous avez demandé.

Samson possède une coquette église qui dresse la fine pointe de son clocher au bout de la station par dessus l'immense forêt des filaos. On y célèbre la messe le dimanche et les jours de fête.

La plage, de sable doux, est magnifique, l'eau très propre, les enfants peuvent s'y ébattre tout à l'aise et sans danger.

Madame Reynaud a doté son hôtel d'un joli court de tennis ; elle vient de faire installer des balançoires sous les filaos pour les enfants.

Le soir un photographe égaie le dîner, et un Victoria, aux grandes fêtes, permet de danser.

Sur la sécurité du centre et de ses habitants veille M. Clairembault, commissaire de police du lieu, qui connaît son monde et qu'on peut voir constamment se rendre à bicyclette d'un point à un autre pour s'assurer que tout est propre, bien en ordre, chacun à sa place.

La surveillance de nuit est assurée par des rondes fréquentes.

M. l'administrateur Dupuy, résident de France à Thanh-Hoa, s'inquiète du développement et de l'aménagement de Samson.

La saison qui vient s'annonce fort bien et de nombreuses familles s'apprêtent à y aller passer les vacances.

Les fêtes de la Pentecôte, le 8 et le 9 juin, vont certainement amener des touristes au bord de la mer ; parmi eux, il s'en trouvera qui viendront, en dernière heure, grossir pour juin, juillet, août et septembre, le groupe des amis de Sam-son.

CHRONIQUE DU NORD-ANNAM
SAM-SON
(*L'Avenir du Tonkin*, 15 juillet 1930)

Samson, décidément, est la plage préférée des Hanoïens : je ne citerai aucun nom, mais, parmi les nombreux visiteurs qui vinrent demander accueil à madame Reynaud ; parmi les très nombreuses familles installées dans les coquettes villas du centre, nous n'avons reconnu, à de très rares exceptions près, que des Hanoïens.

Ni la pluie, ni l'annonce sans cesse répétée — remerçons en passant le service de signalisation méthodiquement assuré — n'arrêterent dans leurs projets ceux qui avaient décidé d'aller se reposer et s'amuser au bord de la mer. Et Samson connut de beaux jours.

Déluge, pourrait-on dire, pendant la nuit de samedi à dimanche ; mais quel repos, quel sommeil réparateur, sous la couverture devenue nécessaire, pour ceux qui venaient de franchir — sur cette route magnifique, objet d'un entretien constant, au paysage sans cesse changeant qui mène de Hanoi à Thanh-Hoa — une longue étape.

À l'aube, c'est la cloche de l'église qui tinte : le temps est quelque peu brouillé ; mais quelle fraîcheur exquise ; quel joli tableau champêtre que Sam-Son sous son manteau de verdure à l'abri des filaos... 7 heures : l'heure de la messe et les Hanoïens qui lisent le *Bulletin paroissial* n'oublient pas les sages conseils que leur a donnés leur excellent curé avant le départ pour les vacances.

La matinée durant, malgré quelques ondées, chacun se précipite à la mer et les enfants s'en donnent à cœur joie ; d'autres escaladent les roches. Manqua cet admirable spectacle des pêcheurs partant au large, mais l'annonce du typhon les retint prudemment à terre : il n'y aura pas non plus de poisson. Dommage !

Dimanche après-midi, quelques rayons de soleil : à l'heure du bain sur la plage immense. une animation folle.

Et puis le soir, ce fut le dîner appétissant dans la belle salle de l'hôtel Reynaud, bien éclairée, bien ventilée et décorée avec goût par le fils de madame Reynaud qui est un artiste.

Il y avait là un magnifique Victoria ; il y avait aussi un jazz tenu par quelques jeunes gens en villégiature : on dansa naturellement, on s'amusa gentiment en famille.

Ces instants là passent toujours trop vite. Il plut encore abondamment dans la nuit de dimanche à lundi ; mais la journée qui suivit devait être agréable ; un peu de soleil, de la fraîcheur quand même, les pêcheurs lancèrent leurs embarcations à la mer et Samson apparut sous son vrai jour, dans toute sa splendeur.

Quand, par la pensée, on se reporte à dix ou douze années en arrière, alors que Sam-Son ne comptait que peu de maisons, que la forêt des filaos n'existait pas, on ne peut s'empêcher de remercier les bons ouvriers disparus ou présents encore qui ont eu foi en l'avenir de cette station, et qui ont travaillé à son développement.

C'est grâce à la ténacité, à l'énergie d'une femme comme madame Reynaud que 60, 80, 100 touristes peuvent aujourd'hui trouver de bonnes chambres, certaines très confortables, et une table appétissante, dans un cadre reposant, soigné.

C'est grâce à des hommes comme M. le résident de France Dupuy, dont la vigilante attention s'exerce en tous les points de sa belle province, que Samson a pris en fort peu de temps un vigoureux essor.

C'est grâce enfin à l'usine électrique que les conditions d'existence viennent d'être entièrement modifiées ; la lumière c'est la gaité dans la maison à l'heure du dîner et pendant la veillée familiale, la ventilation procure les bonnes nuits et les bonnes siestes reposantes ; elle permet la lecture, le travail ; elle combat les plus fortes chaleurs.

Le service postal est parfaitement assuré par le fonctionnaire du lieu.

Que dire, enfin, de la voirie, du service d'ordre !

On se croirait, en vérité, dans une propriété particulière placée sous la surveillance de gardes stylés, corrects, ayant conscience du rôle qui leur est dévolu.

M. Clairembault, commissaire de police, étend son autorité sur ce vaste domaine qui est, à tous points de vue, remarquablement tenu.

Voilà le 14 juillet passé : les travailleurs ont regagné Hanoï, réclamés par leurs occupations, tandis que beaucoup de familles restent à Sam-Son et que les enfants s'en donnent à cœur joie, de liberté et de grand air, sans soucis de leurs bras, de leurs jambes qui se bronzent, car leurs bonnes joues roses disent leur excellente santé.

Attendons le 15 août et son pont de trois jours, pour convier à nouveau les amis de Samson à aller faire une belle excursion au bout de laquelle il y a repos, amusement, délassement de l'esprit.

Souignons la délicate attention de M. l'administrateur, résident de France à Thanh-Hoa et de madame Dupuy, qui, donnant une soirée ouverte à l'occasion de la fête nationale, invitèrent les Français et les Françaises de passage à Samson à venir se joindre aux habitants de Thanh-Hoa.

NORD-ANNAM

SAM-SON

(*L'Avenir du Tonkin*, 15 juin 1931)

L'ouverture de la saison — Il fait un temps superbe à Samson où de nombreuses familles viennent d'arriver pour la saison. La bonne madame Reynaud attend sa fidèle clientèle qui, au lendemain de la distribution des prix, accourt envahir hôtel et villas. De nombreuses constructions sont achevées : les petits marchands pullulent : il y a un épicier, un boucher, un boulanger ; les vendeurs de bière, de limonade et de glace ne se comptent plus. On est donc assuré de ne manquer de rien. D'ailleurs, MM. Suik-Kiock,

les grands commerçants du Thanh-hoa, assurent avec une régularité parfaite le ravitaillement et à 8 heures le matin, on reçoit son pain, sa glace, son épicerie et tout ce qu'on a commandé la veille.

Tout s'annonce très bien ; la colonie de vacances de l'orphelinat des jeunes filles franco-indochinoises est attendue à la fin du mois

Nous rappelons que le dimanche, la messe est célébrée à l'église à 7 heures précises.

Annuaire général de l'Indochine, 1933, p. 733 :
Hôtel Reynaud, Samson, Thanh-hoa (Annam)

Le beau temps est enfin revenu
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 novembre 1933)

.....
Nous rappelons que samedi 11, M. Torrent donnera « Au Robinson » à Samson, un grand bal avec, comme d'habitude, distribution d'objets de cotillon.

À Samson, l'hôtel de M^{me} Reynaud reste ouvert en permanence et si les visiteurs s'annoncent assez nombreux, l'usine électrique de Thanhhoa enverra une équipe pour faire marcher l'usine de Samson. Si les voyageurs empruntent la route de Nam-dinh, qu'ils se souviennent que, dans cette ville, il y a un excellent hôtel tenu par deux Anciens Tonkinois, M. et M^{me} Casier.

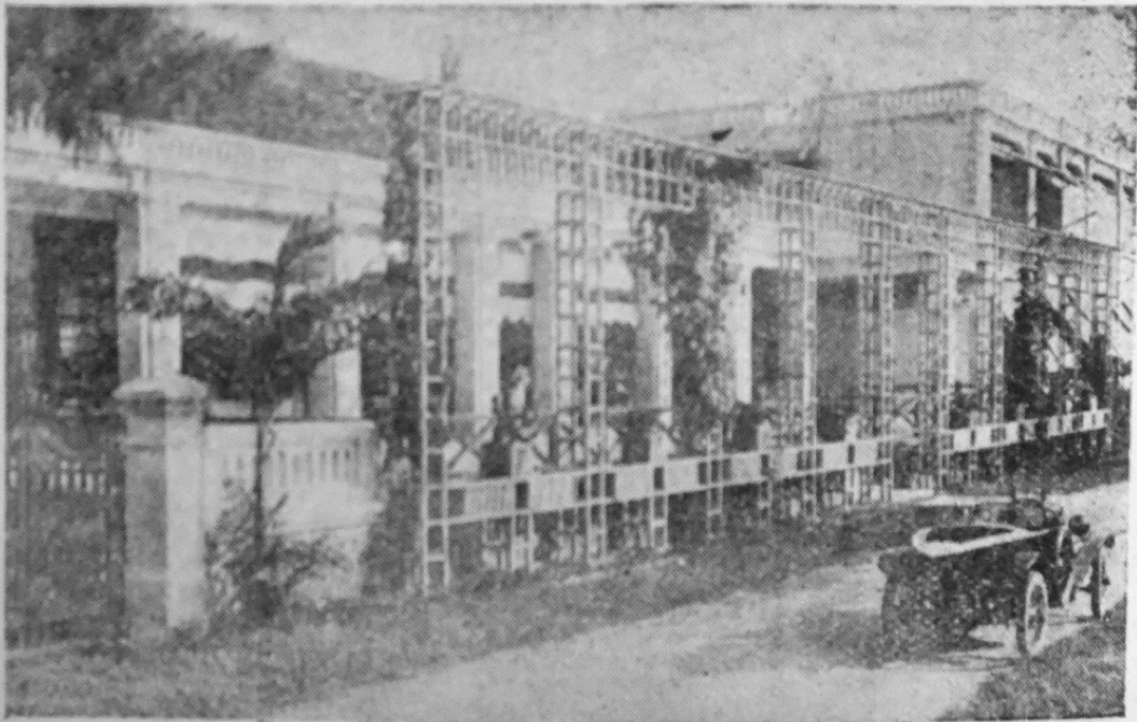
.....

HÔTEL TENU PAR MADAME VVE Vve REYNAUD (et non *Reynard*)
(*Europe Asia*, guide touristique et commercial, juin 1934, p. 45-46)

THANH-HOA	
HOTEL REYNAUD	
<i>Directrice Propriétaire, M^{me} Vve REYNAUD</i>	
Chambre avec Cabinet de toilette avec douche.....	I.C.\$ 3,00 par jour
Repas	I.C.\$ 1,50
Hotel de la plage de Samson <i>même propriétaire.</i>	

Plage de Samson

A 16 KILOM. DE THANH-HOA, SAMSON OFFRE AUX
TOURISTES ET AUX POPULATIONS D'ANNAM ET DU
TONKIN UNE SPLENDIDE PLAGE, ET UN EXCELLENT
HOTEL TENU PAR MADAME VVE REYNARD



SAMSON PLAGE

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 juillet 1934)

Samson-plage (« Samson Beach », rectifieront sans doute les gens à la page... en prononçant bitch : la petite chienne), Samson Plage tient dans la chronique de *l'Avenir du Tonkin*, une place de choix. Nous trouvons même cela un peu excessif, nous souvenant d'un Samson d'il y a quinze ans ; mais depuis que, le mois dernier, des amis nous y ont conduit, l'enthousiasme de notre confrère nous paraît tout à fait naturel ; de Massiac [propriétaire de *l'Avenir du Tonkin*] possède d'ailleurs, en été, à Samson, ce qu'il a de plus cher au monde ; mais même sans cela, qui compte tout de même quand il s'agit d'une jeune maman et de cinq beaux enfants, nous comprenons le plaisir que l'on peut éprouver à voir grandir une localité, qu'on a connue insignifiant village et qu'on peut prévoir dans peu d'années ville importante, faisant figure sur la carte d'Indochine. Quand on a été parmi les premiers à s'intéresser à un coin de terre, à croire à son avenir et que l'on voit chaque année cette foi partagée par un nombre de plus en plus grand de gens, qui apportent chacun un nouvel élément de progrès, il est

naturel que l'on suive cette croissance avec quelque chose de l'intérêt avec lequel on suit la croissance de quelque petit Philippe.

D'autant plus que le publiciste, préoccupé de l'intérêt général, y apporte un intérêt qu'il cherche à faire partager à ses lecteurs et qu'en cas de succès, il jouit de la satisfaction d'autrui plus encore que de la sienne.

Donc, depuis que nous avons revu un Samson si transformé depuis quinze ans, que nous ne reconnaissons pas, nous lisons avec un vif intérêt ces petites chroniques de l'*Avenir*, qui suivent pas à pas les progrès de cette jolie plage d'Annam.

Et ces chroniques, en attendant que nous allions nous-même goûter l'[hospitalité si vantée de l'un ou l'autre des deux hôtels](#), nous intéressent en ce qu'elles confirment en matière de tourisme une théorie qui nous est chère.

Cette théorie, que connaissent bien nos lecteurs, et qui se vérifie d'ailleurs aussi à Doson et ailleurs, c'est celle-ci : une plage ou une station d'altitude ne saurait se développer en Indochine avec la seule clientèle française et avec la seule clientèle riche [...].

Mais c'est surtout à Samson que le phénomène se produit dans toute son ampleur, car c'est à Samson que l'intervention du budget a été le plus modeste et où le développement s'est produit le moins artificiellement. Il n'est que de lire les petites chroniques de l'*Avenir* pour se rendre compte de la façon dont l'accession de la bourgeoisie annamite à l'idée de la villégiature à la mer, a aidé à ce développement, l'a même en grande partie conditionné. C'est une série d'initiatives privées, rendues possibles grâce à une clientèle que les Français à eux seuls n'auraient jamais suffi à constituer ; mais l'artisan, le commerçant indigène, venu parce que ses compatriotes lui assurent le minimum nécessaire, offre aux Français les commodités qui attirent ceux-ci en plus grand nombre ; et la population française augmentée de la population annamite justifiera de la part de l'Administration des dépenses qui autrement seraient déraisonnables. Jamais la Résidence n'aurait osé faire pour elle-même et une douzaine de fonctionnaires de la province ce qu'elle fera désormais pour une véritable ville ; où ces quelques privilégiés ne sont plus que la petite minorité.

Aussi pouvons-nous prévoir pour la plage de Samson, si près (16 km) d'une des principales villes de l'Annam, qu'elle en constitue comme un faubourg, un très bel avenir. Et Thanh-hoa à son tour bénéficiera de la proximité de Samson comme Samson a bénéficié de la proximité de Thanh-hoa.

Que pourrait-on suggérer pour l'avenir ?

Entre autres choses, il nous a semblé, en voyant les curieuses petites embarcations en bambou que les pêcheurs, après usage, ramènent sur la plage hors de la portée de la marée, que la création d'un petit port pourrait offrir à cette industrie un moyen de développement, en permettant d'employer de vraies barques, susceptibles de s'avancer plus loin en mer. Oh ! rien d'un grand port : un simple abri, assuré par une jetée enracinée dans le rocher au bas du promontoire de la résidence, pour recevoir deux ou trois douzaines de barques d'un certain tirant d'eau. Et peut-être aussi pourrait-on envisager pour ces pêcheurs, obligés, en cas de pêche abondante, de vendre à vil prix ou d'abandonner une partie du poisson, un frigorifique, qui permettrait de régulariser le débit du poisson dans l'intervalle des pêches abondantes.

Voilà deux suggestions. Il y a deux manières de nous en punir ; les démolir de parti pris ou en faire un tas d'autres plus pratiques et plus intéressantes.

Les fêtes du 15 août à Samson
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 juillet 1935)

Dimanche, à 7 h. 30, c'est devant une assistance de plus de deux cents fidèles européens qu'en l'église de Samson joliment parée, le R. P. Bourlet a célébré la Sainte Messe, et est monté en chaire pour donner le sermon.

Sa joie a dû être profonde en voyant si belle assemblée venir remplir le pieux devoir dominical avant que de s'en aller prendre sa part des réjouissances organisées à l'occasion de la fête nationale. Et comme cette assistance était, en majorité, composée de familles hanoïennes, les RR. PP. Dronet, Depaulis, Villebonnet, qui ont charge des paroisses de la capitale, apprendront avec satisfaction que leurs ouailles tiennent compte des précieux enseignements qu'ils dispensent au cours de l'année.

Un temps magnifique a marqué la journée de dimanche : dès la veille, cependant et toute la nuit, les amis de Samson étaient accourus emplissant les hôtels, les villas tandis que la foule paysanne annamite venue des villages avoisinants campait à la belle étoile sous les filaos.

C'est par milliers qu'il fallait compter les visiteurs, par centaines les automobilistes : un service d'ordre remarquablement organisé et assuré par la police locale, renforcée par des éléments venus de Thanh-hoa permit à tous, automobilistes, cyclistes, piétons, cavaliers — car les courses de chevaux annoncées pour lundi avaient amené des sportifs — de circuler tout à leur aise.

M. le résident de France à Thanh-hoa Colas, ses collaborateurs ; le comité du cercle de Thanh-hoa et de Samson méritent les plus vives félicitations car le programme des réjouissances donna la plus entière satisfaction à tout le monde, en commençant par les déshérités qui, deux fois dans la journée, bénéficièrent d'une large distribution de riz.

La matinée, sur l'esplanade de la colline, eut lieu le tir aux pigeons auquel prirent part de nombreux Européens, tandis que course à pieds, course de bicyclettes intéressaient vivement la population indigène qui porta ensuite son attention sur les divers jeux et notamment le mât de cocagne dressé sur la plage.

En hâte, des restaurants de fortune s'étaient installés en plein air, ainsi que des buvettes et chacun put ainsi se sustenter et se rafraîchir tout à son aise.

À l'heure du déjeuner, il y eut des tablées magnifiques chez M^{me} Reynaud et chez M. Torrent.

L'après midi et jusqu'à l'heure du bain, la kermesse installée aux alentours du Cercle battit son plein : et d'aimables dames et jeunes filles de Thanhhoa et de la région se prodiguèrent aux différents comptoirs, tandis que des jeunes musiciens — guitare, accordéon, saxophone, violon — donnaient un concert.

Au moment du bain, la plage était noire de monde.

Les terrasses des hôtels furent trop petites à l'apéritif ; l'heure du dîner vint qui permit d'apprécier soit à l'hôtel Reynaud soit au Robinson, la bonne cuisine de Sam Son.

La veille avait été marquée par une retraite aux flambeaux, et ce dimanche, c'était au tout du feu d'artifice tiré de la colline à réjouir la population.

Dès 19 heures, les orchestres étaient en place et le bal commença dans les deux hôtels pour se poursuivre jusqu'à une heure avancée, à la grande satisfaction des danseurs et des danseuses.

Il y eut ici et là ample distribution d'objets de cotillon avec en plus, chez M. Torrent, un concours de danses doté de très beaux prix.

Lundi à 2 heures du matin, un orage violent éclata: on crut à un simple orage qui allait apporter de la fraîcheur. Las ! c'était un typhon dont les effets — sous forme d'une pluie diluvienne — se firent sentir toute la journée sans la moindre éclaircie, gâtant quelque peu ce « pont » et décidant bien des visiteurs à prendre prématurément le chemin du retour.

Quoi qu'il en soit, les fêtes du 14-juillet, commencées dès samedi soir ont remporté un succès prodigieux.

Il faut en féliciter bien sincèrement M. le résident Colas, tous ses collaborateurs français et indigènes ; les personnes qui ont prêté bénévolement leur concours à la

kermesse ; madame Reynaud et M. Torrent, enfin la police dont la tenue, la correction, et le dévouement ont assuré malgré cette foule inusitée un service digne des grandes villes.

Baptême à Samson
de Michel de Heaume de Boutsocq,
fils cadet du directeur de la [Société agricole et forestière de Yên-My](#)
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 août 1935)

Les fêtes du 15 août à Samson
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 août 1935)

Les fêtes du 15 août tombant, cette année, au beau milieu de la semaine ont obtenu néanmoins un grand succès, marquant combien nombre de familles, et les familles hanoïennes en particulier, s'attachent de plus en plus à Samson. Mercredi soir, à l'heure du bain, la plage présentait une animation inaccoutumée, ce qui laissait présumer qu'après le dîner, les terrasses de l'hôtel Reynaud et du Robinson seraient bien garnies quand commencerait le bal organisé par chacun de ces établissements.

Elles le furent, certes, et au delà de toute espérance ; les habitants des villas ayant abandonné le home pour se distraire un peu au dehors et les visiteurs étant accourus de Thanh-hoa, de Nam-Dinh et surtout de Hanoï.

Là, concours de danses ; distribution de prix et d'objets de cotillon ; ici danses surprises : une bonne et saine gaîté domina au cours de ces réunions fort simples mais charmantes.

Et le 15 août, fête de l'Assomption, les fidèles ne manquèrent pas à leur devoir : en tout, ils vinrent envahir la coquette église ; entendre le sermon du R. P. Bourlet, suivre la Sainte Messe.

Il y eut la matinée et l'après-midi des tireurs habiles qui s'exercèrent au ball-trap et d'excellentes raquettes qui animèrent les courts.

Le soir vint, qui groupa tout le monde à la plage jusqu'à l'heure du dîner.

Tout comme la veille, on dansa chez Torrent, on dansa à l'hôtel Reynaud ; distribution d'objets de cotillon, danses surprises recommencèrent pour la plus grande joie des danseurs et des causeuses, des simples spectateurs et spectatrices aussi. Celui-ci s'en alla avec un cochon ; celle-là emporta dans ses bras une oie bien grasse.

Et le moment venu, ceux qui devaient rejoindre Hanoï sautèrent dans leur voiture pour être exacts lors de l'ouverture du bureau, du magasin, tandis que ceux qui se trouvaient sur place — sans aller si loin que les premiers — n'eurent qu'à sauter dans leur lit et faire un bon somme, la nuit étant fraîche comme la veille.

Dans quinze jours, dans trois semaines, bien des villas se fermeront, et à l'époque où, précisément, il fait le meilleur au bord de la mer, il faudra songer à rentrer, les vacances étant terminées.

D'ores et déjà, il est aisé de faire le point : Samson a connu cette année un très grand succès. Bien avant l'ouverture de la saison, M. le résident Colas et ses collaborateurs, particulièrement M. l'ingénieur des Travaux publics Fauchaux, avaient mis sur pied et exécuté un « plan d'urbanisme » ; les routes étaient entièrement refaites ; des squares aménagés ; et un sentier était taillé dans le roc pour mener à l'esplanade du rocher d'où l'on a si belle vue sur la mer et où il fait si bon venir prendre le frais le soir.

En sorte que, séduits, beaucoup de visiteurs venus passer les fêtes de la Pentecôte décidèrent de se fixer à Samson pour les vacances ; bien vite disparurent les écriteaux de location et, à la deuxième quinzaine de juin, une colonie nombreuse vint s'installer pour la saison.

Elle apprécia bien vite le charme d'une vie tranquille et peu coûteuse ; elle apprécia aussi les mille petits avantages de l'existence à la campagne et au bord de la mer : tandis que la maison Soikiok, de Thanh-hoa, assurait dès la pointe du jour, le ravitaillement complet du centre : pain, glace, viande, légumes, fruits, liquides de toutes sortes épicerie ; tandis que chez Torrent on trouvait toute la gamme des excellents produits des Établissements Boy-Landry ; profitant des facilités de l'accélééré quotidien, des marchandes de primeurs venaient plusieurs fois par semaine de Hanoï et maintes fois par ce même accéléré, J. Michaud* envoyait de délicieux fromages ; du beurre frais ; des pâtés ; des gâteaux, des glaces mêmes qui, partis à midi, arrivaient à temps pour le dîner et, grâce à un emballage soigné, en partait état.

La mer, cette année, pas plus que les années précédentes ne fut avare de ses trésors et à de certains jours, sur les tables, étaient servis, honneur des vieux cuisiniers de jadis dont on trouve encore quelques spécimens à Samson, des morceaux de roi qui ne coûtaient que quelques cents.

Et les villageoises d'alentour apportaient fréquemment à demeure des produits de la basse-cour et du verger. Sans doute il a fait chaud, très chaud et rarement, sauf le lundi de la Pentecôte, il a plu ; mais les courses folles au bord de l'eau le matin et le bain complet le soir étaient un bien large dédommagement et puis, quand on rentrait à la maison, ne trouvait-on pas les ventilateurs et la lumière électrique et l'eau glacée des puits pour une bonne douche.

L'hôtel Reynaud, le Robinson, qui avaient fait grande toilette pour recevoir leurs hôtes, ont une bonne part dans le succès de la saison.

Être hôtelier loin, très loin d'un grand centre est méritoire ; le public en comprend toute la difficulté ; aussi sait-il gré à nos compatriotes installés à plus de 150 kilomètres d'Hanoï des efforts qu'ils font.

Partout ce fut le bon accueil, des soirées dansantes organisées à Pâques, pour l'Ascension, la Pentecôte, le 14 juillet permirent d'agréables distractions.

Enfin, le cercle de Thanh-Hoa, M. l'administrateur Bon surent élaborer des programmes très attrayants ; on sait le grand succès remporté par la Kermesse du 14 juillet.

Des constructions nouvelles, des aménagements ont embelli le centre urbain, tandis que la « forêt mystérieuse » garde son charme immuable et reste l'objet de soins attentifs de la part du service compétent.

La police qui a succédé à la gendarmerie — dont on ne regrettera jamais assez la disparition — garde jalousement la tradition que lui a léguée l'arme d'élite et l'on peut bien dire que, grâce à elle, aucun incident, aucun vol, aucun ennui pour tout dire ne s'est produit.

Il est vrai que de temps en temps, M. le commissaire de police de Thanh-Hoa venait jeter un coup d'œil sur les lieux.

Pour terminer, nous rendrons un respectueux hommage à l'activité du dévoué missionnaire qui réserve aux catholiques en villégiature à Samson à la cure un accueil empressé et à l'église de très belles cérémonies religieuses : la procession solennelle de la fête Dieu a été splendide cette année.

Samson, nous en restons persuadé, est une plage appelée à un très bel avenir : nulle plus qu'elle ne fut décriée, comme aussi ceux qui l'ont défendue ; mais calme et fière, elle poursuit son chemin et, dans quelques années, quand de nouvelles villas auront été construites, quand d'anciennes auront été retapées ; que les terrains vagues encore trop nombreux auront disparu, l'élégance générale des lieux plaira et attirera à Samson de nouveaux amis.

La foire de Thanh-Hoa
(*Chantecler*, 3 novembre 1935, p. 2)

On nous communique les renseignements ci-après :

Notre sympathique résident-maire, M. Colas, et le si actif président de la commission, M. Bon, poussent fiévreusement les derniers préparatifs pour la foire de Thanh-Hoa qui, comme nous l'avons dit, doit se tenir du 6 au 11 novembre sur l'esplanade du marché.

Pendant toute la durée de la foire, les hôtels de Samson seront ouverts, et dotés, comme pendant la saison estivale, de l'éclairage électrique. Les visiteurs trouveront donc à l'hôtel *Reynaud* et au *Robinson* de M. Torrent, avec le confort nécessaire, l'accueil le plus aimable.

De plus, les touristes pourront profiter de cette occasion et du climat favorable de Thanh-hoa cette saison pour voir les sites pittoresques particulièrement nombreux de la province ; car en dehors des pagodes de Phô-Cat et de Bim-Son, réputées dans les milieux annamites, ils pourront entreprendre différentes excursions et visiter les gorges sauvages de la route d'Hoi-Xuân, le magnifique barrage de Bai-Thuong, les grottes de Tu-Thuc sur la route de Nga-Son — Phat-Diêm et de Kim-Son sur celle de Dolen, etc., etc.

Ils en reviendront enchantés.

Aussi ne pouvons-nous qu'engager nos lecteurs à aller voir la foire de Thanh-Hoa.

(*Les Annales coloniales*, 24 janvier 1936)

Le 4 janvier, M. Henri Champavert a épousé M^{lle} Ane Reynaud, fille de M^{me} Fernand Reynaud, propriétaire du Grand Hôtel de la plage, à Samson (Tonkin).

PETITES ANNONCES
(*L'Avenir du Tonkin*, 9 mai 1936, p. 11)

Samson : à louer villa « Henri » pendant juin — septembre — octobre. S'adresser au gardien ou Tranchesset, bd Hollandes, Hanoï, ou Kornfeld Cie du Yunnan à Phomoi.

Publicité
(*Chantecler*, 2 août 1936, p. 6)

SAMSON
au **Robinson - Hôtel**
Directeur: Rompteaux L.
Vous y trouvez :
La bonne cuisine : repas 1 p. 50
La bière à la pression
Des chambres avec tout confort
Ventilateurs de plafond
CONCERTS RADIOPHONIQUES
Prix modérés
ALLER UNE FOIS AU ROBINSON
C'est se créer la douce
obligation d'y revenir.
NOUVELLE DIRECTION

SAMSON
au Robinson-Hôtel
Directeur : Rompteaux L
Vous y trouvez
La borine cuisine : repas 1 p. 50
La bière à la pression
Des chambres avec tout confort
Prix modérés
Allez une fois au Robinson
C'est se créer la douce
obligation d'y revenir.
NOUVELLE DIRECTION

SAMSON
INAUGURATION D'UNE NOUVELLE ROUTE
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 mai 1937)

Samedi 15 mai, veille de la Pentecôte, sept heures du matin : une vingtaine d'autos arrivent de Thanh-hoa à Samson. Monsieur Lagrèze, notre sympathique et actif résident, ayant à sa gauche Son Excellence le tông-dôc, prend la tête du défilé. Il nous mène sur l'avenue de la Plage, s'engage dans la forêt, mystérieuse, puis nous ramène en suivant le circuit qui traverse les villages de Triêu Thanh Lôc, Ca Lap et Luong Trung.

Après avoir ensuite fait des lacets à travers les nouvelles rues du vieux Samson, qui s'appellera désormais Samson-le-Bas, on se lance à l'assaut de Samson-le-Haut qui commence à naître sur la colline et promet de si grands développements.

Les vingt autos courent gracieusement sur les nouvelles routes telles des wagonnets de jeu de montagnes russes. Dans la brume matinale apparaissent au loin les contours vaporeux des montagnes de Bim-Son et de la Nui Mé. On salue au passage les villas de M. l'ingénieur du service des irrigations et du service forestier, qui sont en construction, les villas Orsini, dont les murs sont déjà hauts sur le flanc de la colline. Enfin, nous voici sur le sommet où, il y a deux ans, se trouvait tout Thanh-Hoa réuni autour de Sa Majesté Bao-Dai et monsieur le résident supérieur Graffeuil pour entendre une petite conférence sur le trésor de Samson.

Un ruban tricolore barre la nouvelle route tracée et construite par M. l'ingénieur des T.P. d'Aigremont, qui nous amènera bientôt par de savants zigzags sur la plage Sud, dite désormais plage du Trésor. À gauche, entre deux parasols jaunes, s'élève une chaise improvisée. M. Arnoux, planteur, la gravit. Au nom de la population civile de Thanh-Hoa, il s'attache à montrer l'effort de M. Lagrèze, pour faire de notre plage, hier encore si calomniée, la plus belle d'Indochine.

M. le pharmacien Giao, toujours heureux de participer aux fêtes de Thanh-Hoa, prend bientôt sa place et prononce d'une voix chaude l'allocution suivante :

Monsieur le résident,
Excellence,
Mesdames,
Messieurs,

Il y a de cela deux ans, notre résident supérieur actuel, M. Graffeuil, visitait un soir Samson. Ce vieil Indochinois qui a vu naître l'Indochine et qui la connaît dans ses moindres replis, n'avait pas hésité à déclarer que Samson était l'une des plus belles plages de l'Indochine. Le chef de l'Annam n'avait pas voulu appeler Samson la Reine de toutes les plages sans doute pour ménager la susceptibilité de nos amis cochinchinois qu'il connaît, très fiers de leur Cap-Saint-Jacques et de nos voisins tonkinois qui n'accepteraient pas qu'on négligeât Doson avec son pagodon, sa corniche et ses bateaux à voile.

Peut-être est-ce une question d'angle et de clocher mais, à mon humble avis, Samson était bien la Reine de toutes ces plages indochinoises que je connais pour les avoir toutes visitées.

Il y a de cela deux ans.

Samson d'aujourd'hui a changé d'aspect. Déjà, M. le résident Colas l'avait agrandie et embellie en commençant une route circulaire que vous-même, M. le résident vous venez de terminer, route qui traverse la fameuse forêt des filaos. Quel coin délicieux que cette interminable allée toute ombragée où, sans cesse, vous entendez chanter les filaos sous la caresse de la brise de la mer et dont la douce solitude vous invite au recueillement, à l'abandon, à l'oubli.

Cependant, Monsieur le résident, à votre point de vue, Samson n'était qu'une ébauche de plage. Aussi, dès votre arrivée à la tête de cette province, vous conceviez déjà une autre Samson plus magnifique, plus grandiose, de même que les Anglais ont fait sortir d'un rocher aride la merveilleuse ville de Hongkong que le monde entier admire, vous vouliez, que dis-je, vous alliez transformer ce rocher nu et brûlant de Samson en une véritable ville, la cité de repos, le rendez-vous élégant de ceux qui, s'étiolant dans les bureaux ou dans la lourde atmosphère des usines, recherchent la mer, le soleil le grand air.

Le projet de construction d'un hôtel moderne et d'une cinquantaine de villas sur la colline a été approuvé et est actuellement en voie de réalisation.

Monsieur Carpentier, le distingué chef de notre service forestier, a déjà fait planter suivant un plan ingénieusement établi des arbres qui, dans un avenir très prochain, jetteront sur cette blanche colline une ombre reposante, une note gaie de verdure et de fraîcheur.

Dès que pousseront arbres et villas, dès que s'y répandront d'authentiques gentlemen et de jolies baigneuses, le visiteur non prévenu ne saurait jamais imaginer que ce coin était jadis un rocher nu et désert.

D'un rocher nu et désert., vous aller faire, Monsieur le résident, un centre urbain important.

Le Service des Travaux publics, sur les données de l'Institut Pasteur*, a déjà drainé la colline pour lui enlever les eaux croupissantes qui, avec plus ou moins de raison, avaient valu à Samson la réputation d'un foyer de paludisme et d'insalubrité.

Avec l'éclairage permanent au courant alternatif que, grâce a votre intervention, nous aurons dès l'année prochaine, avec l'addiction d'eau dont vous avez ordonné les travaux, rien ne manquera plus aux estivants qui auront leur abattoir, leur marché, leur cinéma et, peut-être, leur piscine.

Et que dirons-nous de notre pointe des Blagueurs ? Car à Thanh-hoa comme à Saïgon, il existe d'incorrigibles mais d'agréables blagueurs qui, prenant tout par le bon côté, savent tourner en rires et en badinages innocents les ennuis de toutes sortes qui viennent assombrir notre éphémère existence. Et plus d'un voient en cette magnifique terrasse dominant la mer le futur emplacement d'un sélect dancing pour le plus grand bien de tout le monde, des jeunes gens comme des vieux messieurs.

Je profite de l'occasion pour détruire ici une légende selon laquelle Sâmsen est trop éloignée de Hanoï. Ce superlatif trop est tellement négligeable grâce a une route qui, à tout prendre, ressemble à une immense table de billard.

On a pu reprocher aux créateurs de Dalat d'avoir fini la station par la où on aurait dû commencer l'installation des voies d'accès, le tracé des routes, Ce reproche ne saurait nous atteindre. La future cité sera élevée sur cette colline d'après un joli plan établi par notre service de travaux publics [urbanisme].

Et nous inaugurons aujourd'hui une route qui, après mille gracieux détours sur la colline, nous conduit a la route coloniale en nous menant à la fameuse plage du Trésor, deuxième plage de Samson, plus calme que l'autre et dont l'eau plus limpide attirera certainement beaucoup de baigneurs. Mais une autre raison rendra cette dernière plage encore plus fréquentée. Ne dit-on pas dans ces chaumières de pêcheur que le trésor n'a pas été entièrement repêché et qu'une notable partie reste encore enfouie dans le sable ? Si la légende européenne représente la Fortune sous la forme d'une femme ayant les yeux bandés et jetant la richesse à pleins mains, la légende de chez nous explique que l'or est une fée qui se dévoile spontanément à vous mais que vous ne saurez jamais découvrir quelles que soient vos recherches. Est-ce là une raison qui explique les sondages stériles de l'École d'Extrême-Orient ? Il se pourrait dès lors qu'entre deux plongeurs, un baigneur ou une baigneuse revienne à la surface avec une barre d'or.

*

* *

.....
Enfin, M. Lagrèze remercie par deux mots partis du cœur dans lesquels il se dit heureux de continuer l'œuvre de ses prédécesseurs, puis il s'arrête à faire ressortir l'aide que lui ont apportée MM. Davy et d'Aigremont, des T.P., ainsi que MM. Carpentier et Mianney, du service forestier.

.....

Une nouvelle station balnéaire
« Les Flots bleus » (près Sam Son)
(*Chantecler*, 20 mai 1937, p. 6)

C'est un projet magnifique de conception, splendide d'audace, dont on parlait discrètement depuis quelque temps : la création intégrale d'une plage nouvelle suivant toutes les données de la science moderne, du plus fantaisiste urbanisme qui vient d'être réalisé rapidement grâce à l'esprit d'entreprise et d'organisation artistique de Orsini, le créateur des deux établissements réputés [de Hanoï] : la *Taverne royale* et la *Frégate*. Il a, encore cette fois, dépensé généreusement, avec son activité, son talent d'animateur d'idées nouvelles. qui dotent le pays des plus heureuses créations. On trouvera aux *Flots bleus* la continuation de la belle plage de Samson, une piscine, tennis, golf, cinéma et un hôtel-restaurant qui sera dirigé par M. Orsini. Nous reparlerons de tout cela.

Les fêtes du 15 août à Samson
(*Chantecler*, 8 août 1937, p. 6)

Quelques modifications viennent d'être apportées au programme des fêtes du 15 août.

Le bal travesti d'enfants chez madame Reynaud (grand hôtel de la Plage), primitivement fixé au 14 août, aura lieu le 15 août à 17 heures.

En ce qui concerne l'inauguration de la route du Belvédère, elle aura lieu le 15 août à 8h.30 au lieu de 8 heures, à cause de la messe.

SAMSON
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} septembre 1937)

La saison de Samson qui s'ouvre sur les grandes vacances, au lendemain de la distribution des prix, prend fin, en général, avec la rentrée des classes.

C'est dire que, dans le courant de la semaine, le grand hôtel de la plage, qui a connu des jours heureux cet été, va retrouver un peu de calme, tandis que bien des villas se fermeront.

S'agit-il d'abandon brusque et complet jusqu'à la « saison » prochaine ?

Non pas, car chacun sait que les plus beaux mois à passer au bord de la mer sont septembre, octobre, novembre même et beaucoup, pour qui l'année scolaire ne constitue par un rappel impératif à la ville, viennent s'installer à Samson pour y passer une permission, sans compter que le dimanche, les fidèles amis de la coquette plage du Nord-Annam viennent retrouver leur coin préféré.

Tout a été dit sur le magnifique essor qu'en très peu de temps, avec des moyens fort limités mais avec la volonté bien arrêtée d'aboutir à la réalisation projetée, M. l'administrateur résident de France à Thanh-hoa Lagrèze et ses collaborateurs ont su donner à la plage de Samson, et les embellissements qu'il a apporté au centre urbain, aux environs immédiats, qu'il s'agisse de la colline ou bien de la « forêt mystérieuse ».

Ces efforts persévérants ont été couronnés d'un légitime succès dont nous nous sommes ici, bien volontiers, fait l'écho.

Ces efforts ont trouvé leur couronnement dans les fêtes du 15 parfaitement organisées et qui ont apporté à tous, grands et petits, Français et Annamites, les plus saines distractions

Désormais, à Samson, le champ des promenades est très vaste, très varié : à côté de la plage immense qui étend son tapis de sable fin du pied du rocher de la résidence jusqu'à l'embouchure du Song-Ma, à côté des magnifiques avenues droites, ombragées, voilà qu'on peut s'échapper en auto à travers la forêt, longer les si pittoresques villages de la région, escalader « la colline » ; ascensionner au belvédère d'où la vue est magnifique.

C'est dire qu'on est parfaitement à l'aise et libre de circuler sur des routes solides, sous les filaos ou en montagne.

Des constructions très confortables ont été édifiées qui, peu à peu, réduisent cette lèpre qu'est partout le terrain vague.

D'autres ont été très heureusement et très coquettement restaurées comme la villa Sube, la villa Tabouillot, la villa Dupré, la villa du docteur de Nam-Dinh, pour n'en citer que quelques-unes.

Dans le même temps, M. Orsini s'est attaqué résolument — et non sans mérite — à la construction de la cité qui porte son nom.

La tâche est gigantesque — il ne faut pas se le dissimuler, car si, dès aujourd'hui, une douzaine de charmantes villas sont prêtes à être livrées alors que déjà trois ou quatre et des mieux situées sont habitées —, il reste à construire l'hôtel, à installer l'eau et l'électricité, à aménager ce petit centre surgi du roc comme par enchantement.

Les travaux, s'ils sont bien menés et de façon suivie, pourraient être terminés aux environs de Pâques 1938, c'est-à-dire à temps pour décider bien des personnes à venir passer la saison à Samson. Mais ceci, c'est du domaine de l'initiative privée. L'administration, de son côté, aura à s'inquiéter de la question si importante de l'électricité, de celle de l'eau.

Les tarifs d'éclairage sont nettement prohibitifs pendant la période estivale, et c'est un premier mal. D'octobre à juin, le centre de Samson est plongé dans la « plus complète obscurité », ni lampe à pétrole, ni éclairage à acétylène : plusieurs personnes, des retraités qui désireraient se fixer définitivement à Samson, en sont empêchés par suite du manque d'éclairage qui constitue tout à la fois une grave incommodité et une grave atteinte à la sécurité des gens et des biens. L'électricité en permanence à Samson est donc la première question à solutionner.

Celle de l'eau viendra ensuite mais du moment que les puits, dont chaque maison ou presque est dotée, donnent une eau pure et fraîche, cela peut permettre d'attendre encore. Nous savons que M. le résident Lagrèze aurait déjà solutionné ces deux questions, s'il avait eu à sa disposition les crédits nécessaires. Il ne faut pas être trop exigeant, gâtés cette année : patientons donc un peu.

Un syndicat d'initiative a été créé qui ne devra pas rester inactif et c'est à lui qu'incombera le soin, d'accord avec la résidence de Thanh-Hoa, bien entendu, de s'inquiéter de pas mal de questions, dont une très importante, celle ayant trait au transport rapide et peu coûteux des voyageurs.

Les « trains populaires » ont un succès énorme en Italie ; ne pourrait-on obtenir la circulation d'une micheline le samedi soir entre Hanoï et Thanh-Hoa et, le dimanche, entre Thanh-Hoa et Hanoï, avec liaison par autobus entre Thanh-Hoa et Samson ?

Il conviendrait aussi d'obtenir de l'industrie hôtelière des prix spéciaux pour le « week-end ».

Ces dispositions seraient élargies pour les fêtes et « ponts ».

Samson doit avoir, en permanence, un dépôt d'essence et d'huile susceptible de ravitailler les autos en promenade.

Et pour aider les touristes, un guide devra être édité qui le renseignera sur tous les sites à visiter, les promenades à effectuer.

Si l'on a fait beaucoup, il reste encore beaucoup à faire.

Dans une étroite entente, les familles françaises et les familles annamites peuvent réaliser quelque chose de très bien. Et comme il est bon de ne pas penser qu'à soi, il conviendrait d'organiser des colonies de vacances, des tournées de visite à l'usage de la jeunesse, tant française qu'annamite.

Le syndicat d'initiative acceptera avec reconnaissance toutes les suggestions qu'on voudra bien lui envoyer et il s'efforcera de donner la plus entière satisfaction à tous les desiderata exprimés.

À l'heure où la « saison » touche à sa fin, il nous plaît d'adresser nos très vifs remerciements à tous ceux qui ont, par leurs conceptions ou leurs travaux, leurs efforts, leurs amabilités, permis aux visiteurs un séjour agréable, exempt d'incidents fâcheux, d'accidents attristants, de maladies génératrices d'inquiétude et de peur.

M. le résident Lagrèze, S.E. M. le tong-doc, tous leurs collaborateurs français et annamites ont droit à la gratitude de tous les estivants.

Les catholiques — français et annamites — si nombreux que l'église, cette année, apparut le dimanche beaucoup trop petite — ont pu suivre les offices, entendre la bonne parole sortant de la bouche du R.P. Bourlet, ou de celle du R.P. Vacquier qui dirigea la colonie de vacances, dont 40 Annamites ont pu bénéficier, garderont un pieux souvenir de la coquette église de Sam-Son.

Madame Vve Reynaud, secondée par sa charmante fille, s'est employée, comme d'habitude, à bien traiter ses hôtes ; on reprendra volontiers le chemin de son hôtel où elle a su installer le confort moderne et où elle sert, soit dans la grande salle à manger, soit sur la vaste terrasse, d'excellents repas.

M. Cottin, l'actif commissaire de police, n'a pas ménagé sa peine : il a fait régner le bon ordre, assuré la tranquillité, veillé à l'entretien du centre.

Le bon docteur Chesneau, éloigné pendant un temps de Thanh-Hoa puisqu'envoyé en mission à Java, avait laissé des ordres précis pour que ses auxiliaires interviennent en cas de besoin. L'état sanitaire a été excellent.

L'usine électrique et son personnel ont donné la plus entière satisfaction.

Quant à M. Suikiok, le grand négociant de Thanh-hoa, toujours amiable, toujours souriant, il a ravitaillé Sam-Son à l'aide de son légendaire camion rouge, et l'on peut bien dire que, grâce à lui, nulle villa n'a connu le moindre ennui alimentaire, encore moins la disette.

À tous donc : un grand merci.

Un ESTIVANT.

Excursion de la Société de géographie
(*Chantecler*, 20 mars 1938, p. 3)

Les membres de la Société de géographie de Hanoï et leurs invités ont fait, dimanche 13 mars, une excursion particulièrement agréable et intéressante sur laquelle nous renseigne notre confrère « France-Indochine » : ils ont visité, dans la province de Thanh-hoa, le barrage de Bai-Thuong et la citadelle des Hô, grâce aux facilités accordées par M. Lagrèze, résident de France, et au concours de M. Degrémont, ingénieur.

Le comité de la Société de géographie, que dirige activement M. Boudet, directeur des Archives, avait, de son côté, prévu et réglé les conditions matérielles de cette excursion : chaque excursionniste était muni de croquis et d'instructions.

Après avoir couché samedi à Sam-Son, soit à l'hôtel Reynaud, soit dans divers logements aménagés pour les excursionnistes, ceux-ci se sont trouvés dimanche, à 7 h. du matin, au rendez-vous prescrit devant la poste de Thanh-hoa.

Avant le départ, M. le résident Lagrèze accueille aimablement les visiteurs et se joint au groupe que va désormais conduire M. l'ingénieur Degrémont. Parmi les Hanoïens, nous avons remarqué M^{me} et M. Baudet, M^{me} et M. Hoffet, du Service géologique, M^{me} et M. le capitaine Isnard, M^{me} et M. de Rozario, secrétaire de la Société de géographie, M^{me} et M. le professeur agrégé de lettre Salles, etc. Plusieurs familles de Thanh-Hoa participaient à l'excursion : M^{me} et M. Degrémont, M^{me} et M. Perello, des Douanes, M. l'inspecteur de la garde indigène Tourner.

LES FÊTES DE PÂQUES À SAMSON (*L'Avenir du Tonkin*, 19 avril 1938)

Les touristes, cette année, à l'occasion des Fêtes de Pâques, ont été sollicités de maints côtés : au loin, Hué et sa foire ; plus proche les lacs Babé, la Haute-Région ; plus proche encore le Wat-Chai et la baie d'Along ; Doson et ses multiples attractions : Nam-Dinh et ses régates.

Et cependant, samedi après-midi, on pouvait compter à Samson — la coquette plage du Nord-Annam qui s'embellit tous les jours — plus de trois cents personnes. Et parmi elles une grosse majorité de Tonkinois, d'Hanoïens surtout.

On rendra cette justice que Samson n'appela pas les visiteurs et les gracieuses visiteuses à son de trompe ; elle ne promet rien, sachant, sans fatuité aucune, qu'une plage comme celle-là offre suffisamment de charmes, sans avoir rien à y ajouter.

Et les automobilistes quittèrent Hanoi par temps doux pour, sur une route magnifiquement entretenue — grâces en soient rendues aux T.P. — couvrir en deux heures toute la distance qui sépare la gare de Hanoï de l'Hôtel Reynaud.

Car d'année en année, la circulation devient plus aisée, en conséquence l'étape est plus courte : des variantes, un pont ont singulièrement amélioré le parcours ; à Phuly, le nouvel embranchement permet de gagner une bonne dizaine de minutes.

L'arrivée au pont d'Ham-Rong est toujours un enchantement, tant le site y est joli et pittoresque ; une fois cet ouvrage d'art franchi, c'est la cité magnifique qu'on aperçoit dans le lointain alors que la vie industrielle et économique apparaît dans toute son intensité avec la fabrique d'allumettes ici et les nouveaux établissements des Services agricoles là.

Les vieux arbres qui bordaient la route — bons au temps des pousses et des voitures, dangereux maintenant pour la circulation automobile — ont disparu ; c'est ainsi beaucoup mieux et plus on avance vers la Mission, plus on constate l'élargissement des rues ; l'aménagement des squares avant d'entrer dans la grande rue si vivante, si animée, si commerçante et si propre. M. le résident Lagrèze est un grand réalisateur, Thanh-hoa lui doit beaucoup.

La route qui conduit à Samson a bien changé à son avantage ; là aussi, les vieux arbres ont disparu, on voit clair maintenant. Plus loin, les bordures de jeunes filaos montent peu à peu jusqu'à former une voûte épaisse au fur et à mesure qu'on se rapproche de la plage.

Et nous voilà au « centre urbain » qui n'en a plus pour bien longtemps, croyons-nous, à rester ainsi dans son splendide isolement puisqu'il va, sous peu être rattaché à Thanh-hoa, ce qui permettra de lui donner un essor beaucoup plus considérable.

Et pourtant.

Samson, grâce à la volonté réfléchie, tenace, sans la moindre défaillance de M. l'administrateur Lagrèze, admirablement secondé par ses services Cadastre, Travaux publics, Forêts, Assistance médicale, Garde indigène, est en train de devenir un lieu de villégiature digne de se classer parmi les premiers en Indochine.

À Samson le bas, on clôture, on construit, on aménage, on approprie ; Mme Reynaud fait élever à côté de son hôtel deux villas modernes qui seront prêtes pour la saison ; l'ancien hôtel dont on ne pouvait que regretter l'aspect minable et délabré, a été remis à neuf ; c'est là que viendra s'installer, le moment venu, la colonie de vacances tonkinoise tandis que deux villas avec jardin retenus pour la colonie d'Annam.

Une piscine — avec jardin d'enfants — va être créée, à la diligence du syndicat d'initiative tout proche le théâtre de verdure, tandis qu'un vaste terrain de sports, non loin du presbytère et de l'église, sera mis à la disposition des jeunes-gens des colonies de vacances.

La route taillée à même le roc a été entièrement modifiée et quand on arrive en face de Samson-le-Haut, c'est un enchantement ; villa administratives, mas du Service forestier, villa des Travaux publics, de la garde indigène dressent sur les monts leur fière ou originale silhouette selon le cas. Et là où les automobilistes n'osaient pas se risquer il y a quelques années, on note maintenant une circulation intense. L'électricité éclairera bientôt Samson-le-Haut et le soir, la montée au Belvédère — encore une route, qui va être aménagée — constituera une bien agréable promenade.

Donc samedi, à la tombée de la nuit, alors que l'usine électrique fonctionnait à souhait, envoyant partout la lumière, la fraîcheur dispensant de recourir au ventilateur, une joyeuse animation régnait à l'Hôtel Reynaud., dans le centre, dans les villas.

On notait : M. l'administrateur Marty, directeur des Services économiques au Gouvernement général, madame Marty, leurs enfants ; M. et M^{me} Perroud, leurs charmantes filles ; M. Bernus, chef des Services administratifs à la Compagnie du Yunnan et M^{me} Bernus ; M. l'avocat général et M^{me} Nicolas ; M. l'inspecteur de la Garde indigène Vives et sa famille ; monsieur l'avocat général et madame Fabiani ; monsieur et madame Robert Beau ; M. l'ingénieur du Service agricoles et M^{me} Texier, leurs enfants ; le commandant Révérony et sa charmante famille ; M. Gillet, retraité ; M. de Redon ; M. et M^{me} Picard, etc, etc.

À 10 heures, le centre était plongé dans le calme ; ni dancing (quel horrible mot !) ; ni musique de bastringue, la belle vie de famille, digne, tranquille, reposante.

Dimanche, la cloche de la coquette église appela les fidèles à la messe et le R.P. Bourlet vit accourir une assistance très nombreuse à qui il donna le sermon.

Et puis le premier des devoirs remplis — le plus important en cette solennité de Pâques —, chacun s'en fut à ses distractions favorites : excursion en auto, promenade à pied en forêt, promenade dans la montagne, promenade au bord de la mer, pêche, bain, ah ! le bain la jeunesse s'en donna-t-elle à cœur joie !

Dix jours durant, le temps se maintient au beau, favorisant le séjour des excursionnistes qui repartirent enchantée de leurs vacances de Pâques.

La venue de tant de visiteurs sans la moindre réclame, répétons-le, est un gros succès pour Samson.

Ils ont vu que les travaux dont on parle n'étaient pas un leurs [leurre] ; ils ont admiré la beauté des lieux, goûté à leur charme.

C'est d'un très bon signe pour le succès de la saison.

Les efforts de M. le résident Lagrèze. de ses services trouvent là leur récompense ; remercions-les tous, et remercions tous qui travaillent pour le bon renom ou l'embellissement, ou l'agrément de la plage : le R.P. Bourlet qui prêche la bonne parole ; madame Renaud ; M. le garde principal commandant du poste de Samson ; M. Duchamp, directeur de l'usine électrique de Thanh-hoa et sa vaillante et si complaisante équipe d'électriciens ; enfin, M. Soi-kiok qui assure toujours le ravitaillement avec tant de complaisance et d'exactitude.

SAMSON
L'avenir de Samson
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 mai 1938)

Voilà donc Samson lancé, et à la veille d'être une plage de fort belle tenue..

Dès l'entrée, on sent ce souci de propreté rien qu'en voyant que les anciennes pancartes en bois d'un si fâcheux aspect ont été remplacées par des panneaux en granit indiquant l' « Hôtel Reynaud ». Surtout que cette amélioration n'aille pas, à la veille des fêtes, être gâtée par ces horribles banderilles de toile blanche courant d'un côté à l'autre des rues pour annoncer en lettres rouges un dancing, une attraction quelconque.

Les propriétaires ont mis, pour la plupart, la meilleure bonne volonté à clôturer les terrains qui, dans le passé, étaient bordés de simples haies, ce qui pouvait à la rigueur être toléré, ou par des fils de fer reliant quelques piquets, ce qui était vraiment bien laid.

L'exemple est à suivre et [nous voudrions, pour la Pentecôte, voir toutes les haies remplacées par des clôtures en ciment armé.](#)

Nous avons appris avec satisfaction que deux importantes colonies de vacances s'installeraient à Samson en juillet et août : les jeunes gens auront au dehors et la promenade et le bain et les jeux pour se distraire et précisément parce qu'une nombreuse jeunesse fréquentera la plage, nous voudrions que Samson, se suffisant largement à elle-même par ses propres charmes, il ne soit fait aucun appel à l'extérieur. Nous irons même plus loin : [qu'il ne soit toléré aucun établissement bruyant et pouvant prêter à équivoque](#), Samson n'a besoin ni de « girls » ni de « boîtes de nuit. Il y a l'hôtel Reynaud ; il y a pour la lecture le Cercle ; qu'il y ait un café-restaurant de plein air avec piste de danse : voilà certes plus qu'il n'en faut pour contenter, tout le monde, ce nous semble.

Et puis [tout ce qui, dans la population, pourra sembler indésirable au point de vue moral et sanitaire devra être impitoyablement chassé des lieux](#), tout au moins pendant la saison estivale.

Qu'on n'aille surtout pas croire que nous voulons faire de Samson un lieu austère, suintant l'ennui. Non certes, tout invite à la joie *saine*, au contraire, la mer, le bon air, les paysages variés, la liberté, mais il y a lieu de réclamer le « mens sana in corpore sano ».

Le Comité d'initiative, en parfaite entente avec M. le résident Lagrèze, épaulera de son mieux les valeureux efforts de Samson.

Ainsi, dès maintenant, ce même comité prie instamment les personnes qui auraient des desiderata à formuler de les lui faire connaître très franchement, très simplement et ainsi, chacun pourra avoir satisfaction quand s'ouvrira la saison.

Les jeunes gens ont demandé une soirée dansante à leur intention le jeudi et une autre le samedi : voilà qui est bien facile à accorder, restant entendu toutefois que la durée de ces soirées sera fixée pour permettre à la jeunesse d'aller se reposer à une heure raisonnable.

Bien des personnes voudraient voir installer un parc à auto avec abri pour ces voitures, restaurant et chambre pour les chauffeurs : voilà certes une excellente idée : les autos en station devant l'hôtel, le cercle, le restaurant, gênent la circulation. Les réunir toutes en un même endroit pourvu de poste d'eau pour le lavage est tout indiqué.

La fermeture des magasins le dimanche à Thanh-Hoa pour la question du ravitaillement pour samedi : un dépôt d'essence, un dépôt de glace (bien approvisionné) une épicerie sont indispensables. La question est donc à étudier d'abord, à résoudre ensuite.

En ce qui concerne une liaison rapide entre Hanoï et Thanh-Hoa près Samson, l'accélééré facilite grandement les choses. Il survira qu'un service d'autocar prenne les voyageurs à la gare pour les conduire à Samson.

L'Ascension, la Pentecôte vont permettre des excursions, à Samson : soyons prévoyants et retenons nos chambres à l'avance. À Pâques, madame Reynaud a dû refuser du monde.

Et au retour de ces excursions, nous prions bien simplement les amis de Samson de nous exposer franchement leurs désirs pour que le syndicat d'initiative de Samson puisse les combler.

NORD-ANNAM

Samson
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 juin 1938)

Dragage du Sông-mà. — Le lit de ce fleuve est fait de sables mouvants. Aussi se déplace-t-il souvent, tout particulièrement à l'embouchure où la barre est dangereuse, même pour les petites barques et les radeaux. C'est pourquoi le Sông-mà est resté jusqu'ici inutilisable pour la grande navigation. Il en résultait une situation fort désavantageuse pour la ville de Thanh-Hoa dont le développement économique était entravé ; on va y remédier. Un sondage minutieux du lit a été fait, les endroits profonds ont été repérés et on va maintenant le draguer et le baliser jusqu'au pont de Hamrong. Cela permettra aux petits vapeurs de le remonter jusque là et d'y prendre des chargements de marchandises apportées de la forêt thaï ou laotienne et même du minerai. Le transport jusqu'à Haïphong sera très facilité et fort avantageux. La drague est déjà arrivée et les travaux vont commencer incessamment. Nos félicitations les plus sincères à M. Lagrèze et à ses collaborateurs qui ont pris l'initiative de cet important travail.

NORD-ANNAM

Samson
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 juillet 1938)

Samson présente, en ce moment, le plus charmant aspect du fait de la réunion, en divers points, des colonies de vacances. Au seuil de la forêt mystérieuse, c'est le groupe du R. P. Vacquier, missionnaire apostolique à Nam-Dinh, que seconde cette année le Révérend Père Set ; à la villa Arnaud (ancien hôtel de Samson), en bordure de la mer c'est la colonie de vacances du Tonkin, placée sous la direction de professeurs de Quang Yen ; et la colonie de fillettes confiée à des monitrices de Hadong.

Plus loin, dans les villas Reynaud, c'est la colonie de vacances de l'Annam.

Voilà donc près de trois cents enfants qui jouissent du bon air de Samson ; qui sont l'objet de soins très attentifs, tant au point de vue hygiène qu'au point de vue nourriture, et qui ont tous une mine excellente.

Peut-il y avoir meilleure réclame pour Samson : tout ce petit monde anime la plage à l'heure du bain ; se promène en rangs de bon matin à travers les larges avenues ; puis aux heures chaudes, il rentre au logis pour se reposer.

Une très bonne tenue se remarque partout, l'intérieur comme à l'extérieur et ceux et celles qui ont charge de ces groupements de jeunesse montrent que chacun possède, en plus du dévouement, une très exacte notion de la haute tâche qui lui a été confiée.

La Mission d'un côté; l'administration de l'autre réalisent une belle œuvre qui leur attirera, à n'en point douter, la reconnaissance de bien des familles annamites.

*
* * *

Dimanche 3 juillet, la paroisse de Samson fêtait le 30^e anniversaire de sa fondation. Les bancs de l'église étaient, cette fois, bien garnis et quand le R. P. Bourlet monta en chaire, il eut la douce satisfaction de voir que si, aux deux messes précédentes, les pêcheurs étaient venus, nombreux, la messe de 7 h. 30, plus spécialement célébrée pour les Français, avait attiré au pied de l'autel maintes familles françaises et annamites en villégiature et plusieurs familles de Thanhhoa.

Le bon Père fit un court historique de la paroisse qui comptait à sa naissance un groupe de 6 pêcheurs, alors que maintenant elle en compte plus de 1.200. Il dit les difficultés du missionnaire dans l'exercice de son apostolat toujours secondé par l'intervention divine et il conseilla aux fidèles d'aider de leur côté le missionnaire par des prières, par l'assistance sous toutes ses formes, par des dons pour ceux qui en avaient la possibilité.

*
* * *

Dimanche 3 juillet à 8 heures a eu lieu à Sam-son l'inauguration du nouveau marché. Sur un vaste terrain occupé jadis par de vilaines paillotes et encombré de tas de fumier vient d'être construit en moins d'un mois et demi — on sait réaliser vite et bien ce qu'on a décidé à Samson et à Thanhhoa — un marché digne d'une grande ville : les balles sont en maçonnerie, les toitures en belles et solides tuiles rouges ; le sol recouvert de carreaux vernissés.

Tout est d'une propreté parfaite : l'accès en est aisé, et nul doute qu'une pareille création n'entraîne un plus large développement des transactions. M. l'administrateur Lagrèze, résident de France à Thanhhoa, accompagné de S.E. le tong-doc ; de M. l'administrateur de Redon, adjoint se rendant à l'invitation M. Nguyễn-buu-Mô, tri-huyên de Quang-Nuong, était venu présider la cérémonie d'inauguration : arc de triomphe à l'entrée du marché ; drapeaux, banderoles, guirlandes, pétards, rien ne manqua à la fête.

Sous la halle centrale où avaient été disposés fauteuils, petites tables, on remarqua bientôt dans la foule des invités : M. et M^{me} Leroy ; M. l'ingénieur des Travaux publics et M^{me} Degrémont ; le R.P. Vaquier, représentant le R.P. Bourlet ; M. le chef du service forestier, M^{me} Carpentier et leur gracieuse fille ; M. Miannay, du service forestier, madame Miannay et leurs gentils enfants ; M^{me} Reynaud, propriétaire de l'hôtel de Plage ; M. et M^{me} Gauthier et leurs enfants ; M^{me} Allaux, les vaillants colons du Thanh Hoa ; M. et M^{me} Giao, pharmaciens à Thanh-Hoa ; M. H. de Massiac, président du Syndicat d'initiative de Samson, M^{me} et leurs enfants ; M. Dumora, le si dévoué commissaire de police, et M^{me} Dumora. M. Nguyen huu Mo reçut ses invités de la meilleure façon et l'on vida avec plaisir une coupe d'un excellent champagne frappé.

À peine la cérémonie était-elle terminée que les halles se garnissaient et qu'une grande animation régnait sur le nouveau marché de Samson désormais ouvert.

*
* * *

Le dimanche 3 juillet, à 9 heures, la Commission des fêtes s'est réunie pour arrêter le programme des fêtes du 14 juillet. La réunion s'est tenue à Samson-le-haut sur la terrasse de la villa du Service forestier d'où l'on a une vue superbe et où il fait très frais. Étaient présents : MM. M. l'ingénieur Degrémont ; MM. Carpentier, Miannay, Planchette, H. de Massiac.

Les grandes lignes du programme sont les suivantes : le 13 juillet au soir : Concours de lanternes doté de prix grande retraite aux flambeaux partant du théâtre de verdure, franchissant la première ligne et revenant par la deuxième ligne ; illumination du centre urbain, feu d'artifice, bal à l'Hôtel Reynaud et à Mon Moulin.

Le 14 juillet au matin : distribution de riz. Courses cyclistes réservées aux régionaux. Départ de l'Hôtel Reynaud, arrivée à Mon Moulin. Jeux divers indigènes sur la plage. Concours de tir au pigeon doté de nombreux et beau prix, dont un fusil de chasse d'une valeur de 120 piastres.

L'après-midi : distractions diverses. L

Le soir grand bal à l'hôtel Reynaud et Mon Moulin.

Nous donnerons prochainement le programme complet des fêtes ainsi que le règlement du tir aux pigeons.

Que les amis de Samson viennent nombreux passer le 14 juillet et il reviendront assurément le 15 août où le « pont » permettra de dresser un programme plus fourni où tout le monde, grands et petits, français et annamites, y trouvera son compte.

Samson
(*Chantecler*, 11 août 1938, p. 6)

L'orchestre Paul Fleutot a le plaisir d'annoncer au public qu'il donnera un concert religieux les 14 et 15 août à l'occasion des fêtes de l'Assomption, en la charmante église de Sam-Son.

Dès que le programme en aura été fixé, nous le mettrons à la connaissance de tous.

NORD-ANNAM

Samson
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 septembre 1938)

Les derniers estivants sont partis

Avec septembre finit la saison proprement dite : aujourd'hui les derniers estivants ont quitté la plage.

S'en est allé aussi, pour une autre destination M. Dumora, l'actif commissaire de police, qui se prodigua si activement.

Il est remplacé par M. Dessume, gendarme détaché pour un temps à Samson.

Nous souhaiterions voir vivement rétabli le poste de gendarmerie et cela à titre définitif.

Samson s'est considérablement agrandi et embelli, des travaux importants de construction ont été entrepris qui occupent une main-d'œuvre nombreuse et diverse.

Mais avec elle sont venus des éléments suspects et, tandis qu'autrefois on pouvait dormir tranquillement la nuit toutes portes et fenêtres ouvertes, il faut maintenant se garder soigneusement des voleurs.

NORD-ANNAM

SAMSON

La saison bat son plein
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 juin 1939)

Grande animation à Samson : les distributions des prix, les examens ont libéré la jeunesse et les parents soucieux de la santé de leurs enfants ont vite pris le chemin de la belle plage du Nord-Annam en sorte que l'hôtel et les villas de madame Raynaud sont fort appréciés, tandis que les écriteaux « à louer » ont disparu de presque toutes les demeures qui sont maintenant habitées.

La colonie du R.P. Vacquier (30 (?) enfants) est tout à la joie et, de temps en temps, on entend les petits bonshommes traverser en bon ordre les longues avenues pour gagner la montagne en chantant : « Frères Jacques, dormez vous ? »

Au 15 juillet, la colonie du R. P. Seitz viendra remplacer la colonie du R. P. Vacquier et du 1^{er} août au 1^{er} septembre, ce sera le tour de la colonie de vacances des jeunes filles annamites créée par le R. P. Depaulis avec le concours de M. Than-cau-Luy.

L'orphelinat des garçons, sous la direction de M. Rigault viendra occuper l'immeuble Torrent [Torreilles ?] le mois de juillet prochain, et en août, madame Vittori Bargane conduira les jeunes filles de l'Institut.

Comme on le voit, la jeunesse n'est pas oubliée.

Les travaux d'électrification de Samson le Haut continuent à la diligence de M. Duchamp, l'actif directeur de l'usine électrique de Thanh-Hoa. Les bûcherons pratiquent de larges coupes dans les massifs de lilas en bordure de la mer.

Les prisonniers se sont attelés à la toilette du centre et d'ici, la fin du mois, nous voulons espérer que nos belles avenues auront repris leur aspect de bon entretien d'antan.

NORD-ANNAM

SAMSON

Les faux bruits
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 septembre 1939, p. 5)

Il fallait s'y attendre : la guerre affole la population indigène. Des sots qui ne savent ni a ni b lancent des bruits alarmistes. Nous serions d'avis qu'on se hâte de faire l'éducation des masses en temps de guerre, des conférences seraient faites par des Annamites instruits, habiles et d'un loyalisme éprouvé, connaissant bien la mentalité des campagnards. Ils mettraient les choses au point, couperaient les ailes aux canards tendancieux. On ne saurait croire combien les indigènes des campagnes sont avides d'être renseignés.

On pourrait encore répandre à profusion des tracts ou des journaux spécialement adaptés à l'esprit de ces gens frustes qui n'ont aucune idée de la géographie.

En attendant, cet état de trouble a une grande répercussion sur la vie économique du pays. En Annam, toutes les transactions se font en [sapèques](#). Le cours officiel de la piastre devrait être de six cent sapèques. Il y a déjà un an et plus qu'il est tombé à quatre cent cinquante sapèques. Deux jours après le commencement de la guerre, une

nouvelle dégringolade a commencé et, aujourd'hui 8 septembre, la piastre ne vaut plus que trois cent cinquante sapèques.

Si elle continue de ce train, la piastre sera bientôt à zéro. Déjà, le change est très laborieux. Nombreux sont ceux qui disent à celui qui se présente au marché avec une piastre ou de nouvelles pièces de dix cents : Nous ne voulons pas de cet argent qui n'a aucune valeur intrinsèque. Demain, les Français ne seront plus ici ; alors que ferions nous de ce papier ou de ce métal en carton ?

En certains hameaux, on se prépare même à partir pour chercher quelque abri. Il arrive que les gens venus de Hanoï, rien qu'en racontant qu'on y a creusé des tranchées, sont cause de beaucoup de faux bruits. L'incident de la bombe de That-Khe est répandu partout avec de grands embellissements.

Puisse cette effervescence se calmer et la vie normale reprendre en attendant la victoire.

TOUT VA BIEN !

NORD-ANNAM

SAMSON

Les fêtes de la Pentecôte
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 juin 1941)

Favorisées par un temps exceptionnellement beau, les Fêtes de la Pentecôte ont vu venir à Samson la majorité des amis tonkinois de la Plage et l'on put compter à côté d'eux pas mal de nouveaux adeptes.

Des orages avaient, presque toute la semaine d'avant, singulièrement rafraîchi la température et le cadre de verdure du centre apparut dans toute sa fraîcheur.

Dès samedi soir, l'animation était grande ; de nombreux visiteurs arrivèrent par le train de nuit, et le lendemain, certaines personnes qui étaient restées hésitantes devant la pluie diluvienne de samedi matin rallièrent Samson.

Deux journées magnifiques, point trop chaudes, un ciel bleu, une mer aux eaux transparentes, un clair de lune. De quoi enchanter, les passionnés de jolis paysages.

La pêche fut — sinon miraculeuse du moins fort abondante — langoustes vieilles raies, poissons ronds, coquillages vinrent renforcer les menus des hôtels et des villas mais à quel prix exorbitant de cession ! !

Les pêcheurs dépassèrent, vraiment, les limites raisonnables. Mais « une fois n'est pas coutume » espérons-le,

M. Soikhiock, le grand négociant de Thanh-Hoa qui, comme on le sait, approvisionne matin et soir le centre de Samson, assura le ravitaillement d'une façon irréprochable et, une fois de plus, on n'eut qu'à se louer de son obligeance coutumière.

Il ya quinze jours, on voyait encore pas mal de pancartes annonçant, « villa à louer » : à cette heure, elles se font de plus en plus rares et Samson va connaître, cette année, une grande vogue.

D'ores et déjà, il serait souhaitable de voir prendre toutes mesures utiles eu vue du ravitaillement de la population estivante et de l'approvisionnement du grand marché en viande et en légumes.

Une administration prévoyante y pourvoira, n'en doutons pas.

Dimanche, les fidèles vinrent nombreux à la grand-messe de 7 h. 30 dans la jolie église, fort coquettement ornée pour la solennité du jour. Le R.P. Bourlet célébra l'office et monta en chaire pour donner le sermon sur la Pentecôte.

Et puis, le devoir dominical accompli, chacun s'en fut à ses distraction préférées.

La mer vit un grand nombre d'enfant s'ébattre joyeusement dans ses flots pendant que les pêcheurs tiraient lentement leurs filets.

Le vieux Samson-bas tend chaque jour de plus en plus à disparaître, des constructions vétustes ont été démolies et remplacées par de belles habitations modernes surélevées ou à étage : on construit beaucoup et avec goût.

Pour encourager les propriétaires, M. le commissaire de police Blanchet a fait ouvrir plusieurs grandes avenues sur lesquelles donnent maintenant les constructions neuves et qui seront vraisemblablement dotées de l'éclairage dès qu'on aura le matériel voulu,

Un hôtel propre — l'hôtel Lechi — avec chambres et salle de restaurant rendra bien des services aux visiteurs d'un jour.

M. le résident de France à Thanh-Hoa Lagrèze, qui innove sans cesse, en a presque terminé avec la « Réserve de main d'œuvre », immense camp de travailleurs installé au bas de la colline et, de suite, il se préoccupe d'ouvrir un vaste jardin d'enfants au voisinage du Théâtre de verdure.

Et grâce à M. Duchamp, directeur de l'Usine électrique de Thanh-Hoa, le courant est donné en permanence de jour comme de nuit, avec outre l'éclairage et la ventilation tous les agréments accessoires qui en découlent.

La route Hanoï-Samson, si pittoresque dépassé Ninh-Binh, est en parfait état ; les travaux du col de Dong-giao n'arrêteront la marche rapide des autos que durant quelques semaines, en sorte qu'un bon conducteur vous amène à la plage en 3 heures.

Le train, cette année, rendra plus de services que jamais : nous ne doutons pas que M. Alfano, directeur du rail, ne mette sur pied un horaire qui puisse permettre d'aller passer le dimanche en famille. L'accélééré, bien que rendant les voyageurs un peu tard à destination, peut être utilement employé, mais il faudrait, le dimanche soir, un moyen commode de retour.

Quinze jours nous séparent encore des vacances. D'ici là, on peut songer à Samson pour en faciliter l'accès, en rendre le séjour agréable aux estivants.

Madame Reynaud s'est donnée, comme toujours, beaucoup de peine pour recevoir ses hôtes et leur donner satisfaction. Se rend-on compte de la difficulté d'approvisionner un hôtel à quelque 160 kilomètres de Hanoï ?
